

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Thibaut Rondel.

Plus de 150 motards s'étaient joints au défilé organisé samedi matin par le chapitre yukonnais de l'association Ride for Dad. Organisé depuis 15 ans à travers tout le Canada, l'événement vise à collecter des fonds pour la lutte contre le cancer de la prostate. L'association a battu un nouveau record, les promesses de dons atteignant cette année 19 000 dollars.

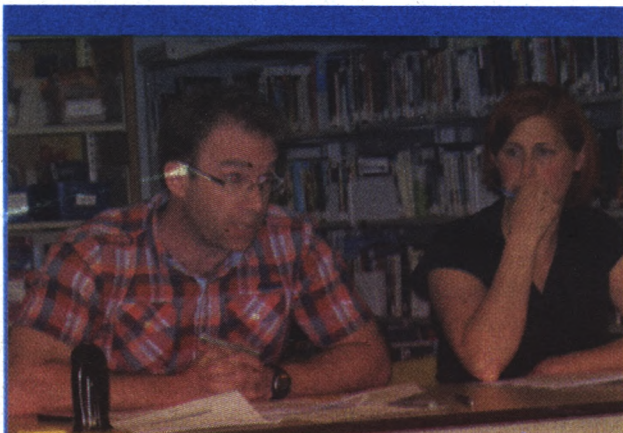


Photo : Paul Gowdie.

La garderie à la recherche de stabilité

Cécile Girard

Suite >> 4

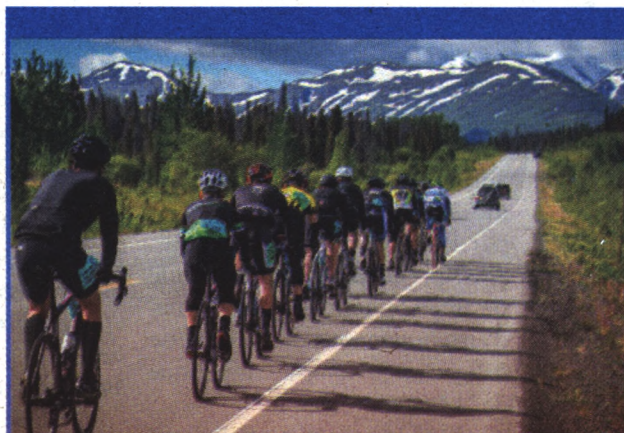


Photo : Paul Gowdie.

Une équipe de cyclistes francophones

Élise Larose Simard

Suite >> 25

Un nouveau directeur au journal

2

Départ de Natascha Joncas

2

André Bourcier, candidat au NPD

5

La Fondation boréale sans présidence

9

Nicolas Pellerin sera en ville

10

Scène locale

Passage du flambeau à l'Aurore boréale



Dès le 12 juin, Thibaut Rondel occupera le poste de directeur du journal l'Aurore boréale. On le voit ici en pleine entrevue croisée avec son prédécesseur Pierre-Luc Lafrance.

Photo :
Marie-Claude Nault.

Thibaut Rondel et
Pierre-Luc Lafrance

Le 12 juin, l'éditeur de l'Aurore boréale, Pierre-Luc Lafrance, retournera au Québec et laissera la place à son successeur, Thibaut Rondel. Les deux hommes ont procédé à une entrevue croisée avant la passation des pouvoirs.

Pierre-Luc : Qu'est-ce qui t'a amené à relever ce défi?

Thibaut : Convaincu que l'accès à une information de qualité peut contribuer au développement et à l'épanouissement de notre si singulière communauté,

la perspective de renouer avec l'Aurore boréale me réjouit d'autant plus que je conserve un excellent souvenir de l'expérience que j'y ai vécue comme journaliste entre 2011 et 2013.

Le fait d'évoluer au sein d'une petite équipe demandait par ailleurs de porter plusieurs chapeaux et de s'impliquer dans un ensemble de tâches dépassant le simple travail de recherche et d'écriture habituellement dévolu au journaliste. Au-delà de constituer un rempart contre la routine, cet aspect touche-à-tout de l'emploi a facilité ma compréhension des enjeux liés au développement

d'un journal communautaire en milieu minoritaire. C'est donc en confiance, puisqu'en terrain plutôt bien connu, que j'ai souhaité reposer le pied dans notre salle de presse!

Pierre-Luc : Quels sont tes projets pour l'Aurore boréale?

Journaliste aux expériences acquises « sur le tas », ma formation d'étudiant me destinait certainement plus à œuvrer dans les bureaux d'un service de presse ou d'une agence de publicité qu'au sein d'une rédaction. Passé « de l'autre côté du miroir », je reste pourtant convaincu que les petites choses de la communication

appries sur les bancs de l'école sauront se rappeler à mon bon souvenir lorsqu'il s'agira de garantir la visibilité de notre journal communautaire et d'en assurer l'assise aux yeux de ses différents publics.

À l'ère du tout numérique, le secteur de la presse tout entier vit en effet une époque incertaine. Internet prend une place de plus en plus conséquente dans le domaine de l'information, tant et si bien que les investissements publicitaires autrefois traditionnellement placés dans les pages de la presse papier fondent aujourd'hui comme neige au soleil.

Ainsi, le grand défi des prochaines années sera, je crois, de déterminer un nouveau modèle économique stable et probablement basé sur une diversification des revenus. Cette délicate transition devra toutefois s'opérer sans jamais perdre de vue la raison d'être communautaire qui anime notre journal depuis maintenant plus de 30 ans. Une belle mission en perspective qui mêle intimement nos enjeux locaux à ce grand virage numérique que l'Aurore boréale doit aujourd'hui aborder avec sérénité.

Thibaut : Que tires-tu de ton expérience de deux ans au Yukon?

Pierre-Luc : Je ne savais pas à quoi m'attendre avant d'arriver au territoire puisque comme bien des gens du Sud, j'ignorais tout de la réalité du Yukon. J'ai eu la chance de découvrir un milieu très accueillant où ma famille et moi avons pu trouver notre place rapidement. De plus, le journal

rejoignait ma vision du journalisme communautaire avec une approche axée sur les gens.

Pour ce qui est de mon départ, j'ai des réactions partagées. D'abord, c'est la première fois que je quitte un emploi que j'adore. Aussi, au-delà de l'aspect travail, je dois partir d'un milieu où je me sens bien avec un mode de vie qui me convient. C'est vraiment pour une question familiale que je pars du territoire et non pour des raisons liées à l'emploi ou à la vie ici. Je sais que je serai heureux à Québec, tout comme les autres membres de ma famille, mais je ne peux m'empêcher de me sentir déchiré.

Thibaut : Quels sont tes projets après ton retour au Québec?

Pierre-Luc : Pour la première fois depuis longtemps, je suis devant une grande page blanche. C'est à la fois excitant et angoissant. Je serais surpris de retourner dans le milieu des journaux hebdomadaires, car je n'aime pas particulièrement l'approche du journalisme communautaire au Québec, qui est de plus en plus institutionnalisé et de moins en moins proche des gens. Je m'attends à continuer à travailler dans le domaine des communications, mais peut-être davantage du côté des relations publiques.

Sinon, du côté des certitudes, je vais emménager dans la région de Québec dans la maison où j'ai grandi. Mes enfants vont aller à l'école primaire que j'ai fréquentée il y a 25 ans. Ça risque de faire bizarre.

Départ de la direction générale de la CSFY

Pierre-Luc Lafrance

Le 5 juin, la Commission scolaire francophone du Yukon a annoncé le départ de la directrice générale Natascha Joncas. Il semble que celle qui était en poste depuis moins d'un an n'a pas pu apprivoiser le Yukon. Elle a donc choisi de retourner dans l'est du pays, près de sa famille et de ses proches.

La principale intéressée affirme que ce fut une décision difficile à prendre et elle a consulté sa famille avant même de considérer de quitter le Yukon. Elle estime que la CSFY aura été une belle occasion et une expérience de travail enrichissante. Son passage



La directrice Natascha Joncas quittera son poste le 10 juillet.

Photo :
A.B.

au Yukon lui aura permis, entre autres, de mettre de l'avant le modèle de gouvernance initié par les directions précédentes ainsi que de finaliser une formule de financement, le programme d'enseignement à domicile et de rédiger le nouveau plan stratégique de la CSFY.

M^{me} Joncas a planifié son départ afin que tout se passe pour le mieux pour les élèves et le personnel. M^{me} Joncas quittera donc son poste le 10 juillet prochain.

M. Marc Champagne, enseignant depuis seize ans à l'École Émilie-Tremblay, occupera le poste de direction par interim. ■

LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE FOOTBALL
ASSOCIATION FRAPPÉE AU COEUR



Éditorial

Première étape avant la réconciliation

Pierre-Luc Lafrance

Le 2 juin, la Commission de vérité et réconciliation du Canada a remis un rapport des plus attendus. Un peu partout au pays, des gens des Premières nations (mais pas seulement) étaient rivés devant leur téléviseur pour voir ce qui ressortirait de cet exercice lancé il y a quelques années. À Whitehorse, plusieurs personnes s'étaient réunies au Centre culturel des Kwanlin Dün.

Ce qui en ressort : que les pensionnats amérindiens étaient au cœur d'une stratégie qui relève du génocide culturel. Rappelons les faits : de la fin du 19^e siècle jusqu'à 1996, plus de 150 000 enfants autochtones ont été placés dans des pensionnats, souvent dirigés par des communautés religieuses. Ces enfants ont littéralement été arrachés à leur famille afin de tuer l'Indien en eux. On croyait qu'en les soustrayant à l'influence de leur communauté, on en ferait de bons petits Canadiens.

Changeons de sujet un instant. En 1839, le rapport Durham proposait l'assimilation des Canadiens français... dans le propre intérêt de ce peuple sans histoire et sans culture (je paraphrase ici, mais ce n'est pas si loin de la réalité historique). Il suggère ainsi de réunir le Haut-Canada et le Bas-Canada pour former une seule colonie qui serait majoritairement anglophone. Ensuite, il recommande de mettre l'accent sur l'immigration britannique pour noyer la population francophone dans un flot d'Anglais. Le but est de faire des francophones de bons citoyens. Je me souviens que ça m'avait horrifié d'apprendre cette histoire au secondaire. Mais au moins, Lord Durham prévoyait faire cette assimilation d'une façon pacifique et étendue dans le temps. Avec les pensionnats, on a tenté une technique similaire, mais sur une période beaucoup plus restreinte et d'une façon beaucoup plus agressive.

Comme si cette purge pour tuer l'Indien à même sa jeunesse n'était pas assez horrible en soi, on note plusieurs cas où les pensionnaires ont été victimes de sévices, quand ils ne trouvaient pas tout simplement la mort à cause des conditions sanitaires déficientes. Il y a assez d'histoires d'horreur pour détruire non seulement des individus, mais aussi des communautés sur plusieurs générations. À la lumière de ces faits

troublants et pourtant encore trop peu connus, il est essentiel de reconstruire des ponts entre les communautés pour pouvoir avancer et passer à autre chose. Pour arrêter d'être des étrangers (les francophones, les anglophones, les Premières nations) qui partagent le même territoire. En ce sens, une structure de justice réparatrice comme Vérité et réconciliation me semble tout à fait appropriée. Au lieu de mettre l'accent sur le crime et sur la peine appropriée comme dans la justice traditionnelle, on travaille ici avec le préjudice en cherchant comment obtenir réparation en travaillant de concert avec la victime et l'agresseur. Et la première étape est bien sûr de reconnaître les torts. De ce côté, j'ai un malaise avec la réaction du premier ministre Stephen Harper qui refuse de parler de génocide culturel, et préfère appeler cela une assimilation forcée. C'est complètement contre-productif à ce stade de l'opération d'essayer de jouer avec les mots, et cela m'inquiète sur la volonté du gouvernement fédéral de vraiment créer des ponts avec les Premières nations.

Mais bon, peu importe le choix de mots, il est essentiel non seulement de reconnaître ce qui s'est produit, mais de s'assurer que tous le savent pour que plus jamais ça ne se reproduise. Il faut s'assurer que l'on en discute en classe dans les cours d'histoire et que personne ne le nie. D'ailleurs, l'aspect éducation fait partie des 94 recommandations qui visent à rebâtir la relation entre les peuples autochtones et le reste de la société canadienne.

Après la phase de vérité, il y a celle, tout aussi importante, de la réconciliation. Il faut s'assurer de mettre en place un cadre pour diminuer le racisme et pour établir des relations respectueuses entre les peuples. Au Yukon, la situation est loin d'être parfaite, mais on part de tellement loin dans l'Est avec les systèmes de réserves. Ici, mes fils ont des amis qui sont membres des Premières nations. Ils jouent au soccer dans la même équipe, fréquentent la même école. Avant chaque allocution du gouvernement, il y a un rappel pour dire que nous sommes sur les terres de telle ou telle nation, il y a une reconnaissance des gouvernements des Premières nations (même si celle-ci est bafouée dans certaines négociations). Mon expérience du Québec, c'est que l'on vit dans des mondes parallèles et tout est en

place pour qu'on demeure d'éternels étrangers. Même à Sept-Îles où on trouve de nombreux Innus, ceux-ci ont leur école qui n'est pas la même que celle du reste de la population, ils ont leur centre commercial, ils vivent dans des quartiers différents. Quand les deux peuples se croisent, on sent de la méfiance et c'est normal, ils ne se connaissent pas.

La remise du rapport de la Commission de vérité et réconciliation peut devenir un grand moment dans l'histoire du pays s'il n'est pas mis de côté et oublié. On entrevoit une ouverture qui permettrait d'aller au-delà du malaise de la population canadienne concernant la question amérindienne. Parce que même si on n'en parle pas trop et qu'on essaie de ne pas y penser, on sait tous que l'histoire de ce continent s'est écrite dans le sang des peuples des Premières nations d'un océan à l'autre, du nord au sud.

À différents moments de l'histoire (même dans des épisodes plus récents comme l'histoire des pensionnats), il y a eu des tentatives délibérées pour leur retirer leurs droits, pour détruire leur culture pour mettre fin à leur mode de vie. Aux États-Unis, l'histoire a été encore plus sanglante avec les massacres de masse. Quand on ne les tuait pas, on tuait le bison qui était leur source d'approvisionnement principal pour les contraindre à vivre dans les réserves. Ici, ce fut fait de façon détournée, plus insidieuse. Mais on a tout fait pour en faire de « bons Canadiens ». Pour atteindre cet objectif, on a détruit leurs structures, on a tenté d'éradiquer leur langue, de les couper de leurs racines, de les déporter pour qu'ils perdent leurs repères, de briser leur institution... La dernière fois que j'ai lu sur le sujet, cela revenait pas mal à la définition d'un génocide culturel.

Cela dit, on ne peut pas retourner en arrière pour réparer le passé. Alors il faut regarder en avant et s'assurer de tisser des liens avec le peuple sur des bases solides pour que les Premières nations ne soient plus vues comme des citoyens de deuxième zone. ■

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Pierre-Luc Lafrance et Thibaut Rondel,
dir@aurorboreale.ca

Correspondants

Olivier de Colombel, Cécile Girard, Françoise La Roche, Élise Larose Simard et Christopher Scott.

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@aurorboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année
format papier*
ou PDF.

*100 \$ à l'étranger

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867-668-2663

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone Ligne Agate Fondation Donatien-Frémont AFY Canada

Concours

Mot indice : danser

AFY

Scène locale

La Garderie du petit cheval blanc : des problèmes récurrents

Cécile Girard

La Garderie du petit cheval blanc a eu une année difficile et a besoin de stabilité. C'est le message qu'a livré Marc-André Lavigne, président du conseil d'administration lors de l'assemblée générale annuelle, tenue le 4 juin à la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay.

Le service veut avoir un plus grand contrôle sur ses budgets. Pour atteindre ce but, le conseil d'administration recommande une augmentation annuelle des frais de garde et un contrôle serré des dépenses. Une augmentation de 2 % a déjà été imposée cette année.

On veut aussi rétablir un fonds de prévoyance qui assurerait trois mois de roulement.

Les prévisions budgétaires pour l'année 2015-2016 qui présumant un surplus de 30 000 \$ ont été adoptées à l'unanimité.

Par ailleurs, le projet de l'agrandissement a été remis à plus tard. Après la vente de l'Alexandrin, l'Association franco-yukonnaise a donné une somme de 25 000 \$ à la garderie pour financer une étude de faisabilité portant sur un projet d'agrandissement. Maintenant, le conseil d'administration préfère investir une partie de cet argent dans une étude pour revoir le modèle de gouvernance du service



Marc-André Lavigne sera de retour à titre de président de la Garderie du petit cheval blanc. On le voit ici avec la directrice par intérim, Louise-Hélène Villeneuve.

Photo : Cécile Girard.

de garde. « Nous devons régler des problèmes fondamentaux en premier », a expliqué M. Lavigne.

Effectif et question technique

Des changements à l'effectif étaient à l'ordre du jour, mais ils n'ont pu être adoptés. En effet, comme un membre de l'assemblée l'a fait remarquer, l'effectif fait partie des statuts et règlements;

ceux-ci ne peuvent être modifiés sans un avis aux membres envoyé 21 jours avant la réunion annuelle. Parmi les changements préconisés, on note que l'effectif serait obligatoire pour recevoir des services de garde. Une AGA extraordinaire sera appelée dans les mois qui viennent afin de clore ce point.

Élections

Quatre postes étaient ouverts aux élections, soit la vice-présidence, le secrétariat et deux postes de conseillères. Personne n'a manifesté de l'intérêt pour la vice-présidence et le secrétariat, mais deux personnes se sont présentées aux postes de conseillères. Maryne Dumaine et Sophie Brisebois ont été élues par acclamation.

Le nouveau conseil est donc composé de Marc-André Lavigne à la présidence, Isabelle Fréchette, à la trésorerie et de Julie Gills, Maryne Dumaine et Sophie Brisebois, aux postes de conseillères.

Une discussion ouverte

Un parent a demandé des éclaircissements quant au départ de la directrice Mabintou Diakité, à la direction depuis décembre 2014. « Cette dernière était en probation et le conseil a pris la décision de ne pas renouveler son contrat », lui a-t-on répondu.

Louise-Hélène Villeneuve

assume l'intérim en attendant que les choses redeviennent plus stables.

L'engagement presque inexistant des parents rend Marc-André Lavigne un peu cynique. Il a aussi expliqué qu'au cours des trois dernières années, le CA a été impliqué dans les opérations quotidiennes du service, d'où l'urgence de stabiliser la direction.

Note d'espoir

Les discussions vont bon train avec l'Association franco-yukonnaise qui offre son appui à la garderie dans ces temps difficiles. Régis St-Pierre, président du Partenariat communauté en santé a aussi manifesté son désir de participer à l'effort communautaire. Il aimerait que le PCS puisse avoir un siège comme membre institutionnel (sans droit de vote) au conseil d'administration. Ainsi, l'expertise et les ressources communautaires seraient partagées.

Le service est populaire et accueille actuellement une quarantaine d'enfants. Une liste d'attente d'une trentaine d'enfants témoigne du succès de la garderie auprès de la communauté.

Une douzaine de personnes ont assisté à la réunion annuelle. ■

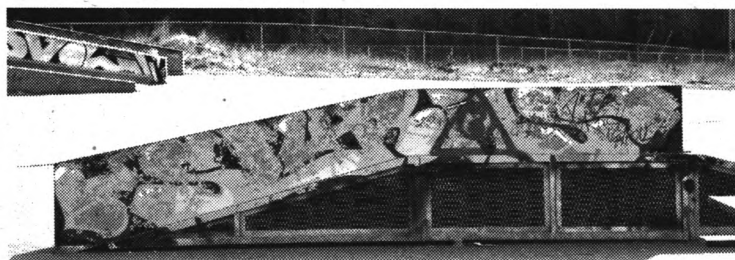
Nouvelle école secondaire : on passe en mode étude

Pierre-Luc Lafrance

Le 29 mai, le gouvernement du Yukon et la Ville de Whitehorse ont tenu une rencontre pour discuter de l'emplacement proposé pour la construction de la nouvelle école francophone et pour déterminer les implications potentielles pour les deux administrations.

À l'origine, la rencontre devait porter sur l'avenir du parc de planche à roulettes Second Haven, mais le groupe a reconnu qu'il valait mieux discuter en priorité du travail du Comité de planification des installations scolaires du terrain réservé à cette fin. À noter que la Commission scolaire francophone n'avait pas de représentant lors de cette rencontre.

« Le Comité de planification a tenu des réunions depuis l'automne dernier afin de se pencher sur la question de l'utilisation à court, moyen et long termes du terrain », a déclaré le ministre de la Voirie et des Travaux publics,



Il reste encore bien des étapes avant d'affirmer que la nouvelle école secondaire francophone sera bien construite sur le site du parc de planche à roulettes Second Haven.

Photo : A.B.

Scott Kent. « À titre de président du comité, il m'a fait plaisir de présenter un rapport d'étape au maire de Whitehorse, Dan Curtis, et à ses conseillers. Il est vite devenu évident que les travaux d'ordre technique indiqués par le comité pourraient être entrepris conjointement. »

Le comité avait mentionné qu'une planification supplémentaire serait nécessaire si la Commission scolaire francophone choisissait le parc de planche à roulettes comme emplacement pour sa nouvelle école. En raison

du choix récent de ce lieu, le maire et les conseillers ont invité le gouvernement du Yukon à collaborer avec la Ville pour terminer cette planification.

« Le conseil municipal a tenu une réunion productive avec les ministres Scott Kent, Doug Graham et Currie Dixon au sujet du terrain réservé aux installations scolaires », a souligné le maire de Whitehorse, Dan Curtis. « Nous avons demandé aux responsables des deux administrations de collaborer en vue de résoudre les questions techniques ayant

trait au choix de l'emplacement de la nouvelle école secondaire francophone, y compris les questions liées à la circulation et à l'infrastructure souterraine. Par ailleurs, nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement tiendra une assemblée publique à l'automne au cours de laquelle il communiquera les résultats de l'étude technique et discutera des étapes suivantes. »

Le Comité de planification des installations scolaires du terrain réservé à cette fin envisage de tenir une réunion publique lorsqu'il aura terminé son mandat. Celle-ci est prévue pour l'automne, lorsque l'année scolaire sera commencée et que les familles auront davantage la possibilité d'y assister. Ce sera l'occasion pour le public de prendre connaissance du travail effectué par le Comité de planification et de faire des commentaires.

Des délais supplémentaires?

Rappelons qu'au début du mois,

la Commission scolaire avait fait connaître sa préférence quant à l'emplacement de la future école secondaire francophone. Celle-ci se situerait sur le terrain actuel du parc de planche à roulettes à Riverdale. Toutefois, la rencontre du 29 mai a fait ressortir quelques préoccupations de la Ville quant à ce choix. D'abord, le maire Dan Curtis a démontré quelques inquiétudes concernant la circulation dans ce secteur en tenant compte de l'agrandissement de l'hôpital. Ensuite, la Ville a fait savoir qu'un égout collecteur passe dans le sous-sol de ce terrain et que son déplacement pourrait s'avérer coûteux.

Pour le moment, on ignore si les études et les consultations qui vont suivre amèneront des contretemps dans la réalisation du projet. Toutefois, cela donne de nouveaux arguments au Comité de parents qui demande une relocalisation pour les élèves du secondaire en attendant la construction d'une nouvelle école. ■

Scène locale

André Bourcier fait le saut en politique active

Pierre-Luc Lafrance

Connu pour son implication communautaire (actuel vice-président de l'Association franco-yukonnaise, ancien président de la Commission scolaire francophone du Yukon, entre autres), André Bourcier a décidé de passer à une autre étape en se lançant en politique active. En effet, il mènera une lutte à Melissa Atkinson pour l'investiture du Nouveau Parti démocratique au Yukon. Le vote aura lieu le 7 juillet lors d'une assemblée. Puisque cette période de l'année est propice aux voyages, un mode de scrutin à distance devrait également être établi. *L'Aurore boréale* l'a rencontré à ce sujet.

Pour M. Bourcier, le choix de passer à la politique active s'est fait naturellement. « J'ai toujours été militant et j'ai une facilité à naviguer à l'intérieur de l'appareil politique », affirme-t-il. Il rappelle qu'il est membre de la communauté yukonnaise depuis des années. « J'ai travaillé ici, j'ai été parent ici. Je me suis impliqué dans la communauté. On fait de belles choses, mais je n'ai jamais pu m'empêcher de penser qu'on aurait pu faire plus avec plus de moyens. Et quand on parle de plus de moyens, ça m'a amené à penser à Ottawa ou à l'Assemblée législative afin d'avoir plus de leviers pour aider les gens. »

M. Bourcier se voit surtout comme un travailleur de terrain communautaire. « J'ai travaillé auprès de la communauté francophone, mais aussi des communautés autochtones. Je m'intéresse beaucoup à la question de l'altérité : rencontrer l'autre là où il se trouve. On se rend compte que l'autre groupe, même s'il n'est pas pareil à toi, a des intérêts semblables. J'ai toujours eu un mode de pensée organique en essayant de travailler avec les autres. »

M. Bourcier admet avoir hésité avant de se lancer dans cette aventure. « Comme tous les gens de terrain qui proviennent du milieu associatif et communautaire, je me suis toujours méfié des partis politiques. Ce sont de grosses structures avec des lignes de parti. Sauf que je regardais la scène politique et je me disais que quelque chose en sortirait qui pourrait me rejoindre. Et c'est le cas avec le NPD. J'ai rencontré les gens du parti et on s'est rendu compte qu'on avait plus de points communs que de divergences. »

Les grands enjeux

Pour André Bourcier, le principal



André Bourcier s'est lancé dans la course à l'investiture pour représenter le NPD aux prochaines élections fédérales. Nous saurons quel candidat entre lui et Melissa Atkinson sera choisi après le vote du 7 juillet.

Photo: Thibaut Rondel.

enjeu se résume à la politique de division. « Que ce soit à Ottawa ou ici, avec le Yukon Party, la façon de gouverner est la même. On divise la population en petits groupes d'intérêt. Ainsi, dans le cas de la Commission scolaire francophone, on divise les francophones du reste de la population. Ou dans le cas du projet de loi S-6, on met en opposition les gens du secteur miniers et les Premières nations.

Appel de manifestation d'intérêt
Clinicien(ne) / conseiller(ère)

La Section des services de santé mentale est à la recherche d'un **clinicien ou d'une clinicienne/d'un conseiller ou d'une conseillère** parfaitement bilingue et titulaire d'une maîtrise, afin de fournir des services contractuels sur demande, dont des traitements en santé mentale et des évaluations à l'intention de clients francophones.

Les personnes intéressées qui désirent obtenir de plus amples renseignements sont priées de communiquer avec **Marie Fast, superviseure, services cliniques, Section des services de santé mentale, Santé et Affaires sociales, au 867-667-8346.**

Yukon
Santé et Affaires sociales

Mais ce n'est pas la réalité. On vit tous au Yukon. C'est très mauvais comme façon de fonctionner. »

Il estime aussi que la question de l'éducation est primordiale, surtout avec les problèmes soulevés par le Comité de vérité et réconciliation. Il est aussi inquiet des répercussions du projet de loi S-6. « On cherche à augmenter le rôle du ministre dans le processus et à diminuer le rôle de la commission, alors que justement la décision de mettre en place cette commission était d'avoir une instance qui demeure neutre par rapport au politique. » Dans le même ordre d'idée, il craint les dérives du projet de loi C-51. « C'est une politique de peur et de contrôle qui doit disparaître. Les gens ne doivent pas avoir peur d'exprimer leurs opinions, même quand elles divergent de celles exprimées par le gouvernement. C'est un grand enjeu qui affecte l'identité profonde du Canada. »

La question des langues officielles est aussi névralgique selon M. Bourcier. « Juste pour la question de l'éducation en français, il y a cinq régions qui sont en cour. Sans parler des problèmes à faire respecter la Loi sur les langues officielles à l'intérieur même de l'appareil gouvernemental. »

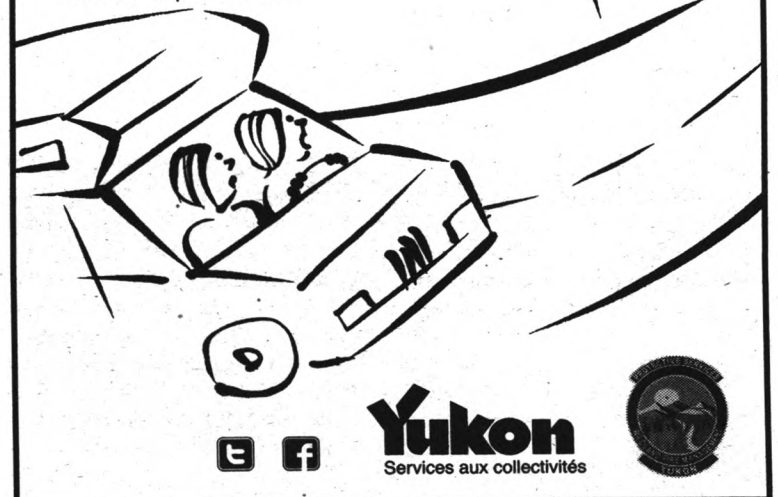
Linguiste au Yukon Native Language Center, M. Bourcier estime que l'expérience qu'il a acquise au Yukon, autant dans son implication communautaire que lors de ses quinze années à travailler avec les peuples des Premières nations, l'aiderait à assumer la tâche de porte-parole de tous les Yukonnais à Ottawa. « J'ai l'expérience d'être allé en cour avec la Commission scolaire et j'ai vu comment cela peut-être diviseur pour une petite communauté comme la nôtre. Je crois qu'en partageant mon expérience, je pourrais éviter que des situations similaires se reproduisent. » ■

Signalez
les feux
de forêt

1-888-798 FIRE
(3473)

Lorsque vous appelez, soyez prêt à fournir les renseignements suivants :

- Votre nom, l'endroit où vous vous trouvez et le numéro de téléphone correspondant
- L'emplacement de l'incendie par rapport à des points de repère évidents tels que des routes, des lacs, des cours d'eau ou des bornes kilométriques
- Tout renseignement concernant d'éventuels biens ou personnes en danger immédiat
- Une description du feu



Brèves



Dolly Wolki, Charmaine Hall, Morningstar Trudeau, Teagan Lee, Tracey White, Ryan Lane, Hannah Turner et la ministre Elaine Taylor.

Photo : fournie.

200 000 \$ pour prévenir la violence faite aux femmes autochtones

(PLL) Le gouvernement du Yukon alloue 200 000 \$ à cinq organismes pour la réalisation de projets visant à s'attaquer au problème de la violence faite aux femmes autochtones.

« Au Canada, il y a un nombre disproportionné de cas de violence envers les femmes autochtones », a déclaré la ministre responsable de la Direction de la condition féminine, M^{me} Elaine Taylor. « Le gouvernement du Yukon est conscient de la gravité de ce problème, et c'est pourquoi il soutient des initiatives adaptées

aux cultures autochtones qui sont mises sur pied par et pour des femmes autochtones; c'est l'une des principales stratégies qu'il a mises de l'avant en vue de s'attaquer à ce problème de façon concertée. »

Pour l'exercice 2015-2016, les projets seront subventionnés par le Fonds de prévention de la violence faite aux femmes autochtones. Depuis sa création en 2004, le fonds a investi près 1,9 million de dollars pour la réalisation de 70 projets. ■

Protocole entre la GRC et les groupes de femmes

(PLL) Le 29 mai, la GRC a signé un protocole d'entente appelé « Together for Safety » (Ensemble pour la sécurité) avec différents groupes de femmes de Whitehorse. Le but est d'améliorer la réponse policière aux cas de violence contre les femmes, mais aussi de construire un lien de confiance entre les groupes de défense et les policiers.

L'entente a été signée par des représentants de différents groupes dont Les EssentiElles. Pour Maryne Dumaine, la directrice de l'organisme : « La sécurité des

femmes de Whitehorse ne peut pas être définie par une seule voix ou une seule expérience. Pour obtenir une image plus précise, nous apporterons chacun nos points de vue uniques autour d'une table basée sur le dialogue et le respect. En partageant nos points de vue, nous pourrions mieux comprendre la situation des femmes victimes de violence et ainsi, leur offrir de meilleures réponses. »

L'entente est basée sur un partenariat similaire à Watson Lake. ■

Actifs à l'école



Le ministre Doug Graham; Landon French; Jeane Lassen; le premier ministre Darrel Pasloski et le ministre Currie Dixon.

Photo : fournie.

(PLL) Le gouvernement du Yukon a annoncé qu'il était maintenant partenaire du programme ACTIFS À L'ÉCOLE, une initiative menée par la Société Canadian Tire ayant pour objectif de donner aux enfants et aux jeunes l'occasion de faire une heure d'activité

physique par jour.

« Le programme ACTIFS À L'ÉCOLE vise à aider les élèves à faire une heure d'activité physique de qualité par jour, avant, après ou même pendant les heures de classe », a déclaré le premier ministre, M. Darrell Pasloski. « Il

s'agit d'un investissement dans la santé et le mieux-être de tous les élèves yukonnais, et nous sommes fiers de collaborer avec nos partenaires du programme ACTIFS À L'ÉCOLE pour atteindre ce but. »

ACTIFS À L'ÉCOLE allouera 125 000 \$ échelonnés sur trois ans pour promouvoir l'activité physique à l'école auprès des élèves. Le programme utilise l'école comme plaque tournante pour l'activité physique pour en arriver, en fin de compte, à accroître le nombre de minutes durant lesquelles les élèves sont actifs chaque jour.

Le programme ACTIFS À L'ÉCOLE sera fondé sur un programme déjà existant – Écoles yukonnaises actives –, lequel vise à offrir aux élèves de l'ensemble du territoire des occasions de pratiquer une activité physique. Le programme est offert aux 24 écoles du Yukon et sera bénéfique à plus de 5 100 élèves. ■

Modernisation de l'infrastructure de traitement de l'eau à Watson Lake



Le député du Yukon Ryan Leef, la conseillère municipale Cynthia Kearns, le maire Richard Durooher, la députée territoriale pour Watson Lake Patti McLeod et le conseiller municipal Tim O'Brien.

Photo : fournie.

(PLL) Des représentants de tous les ordres de gouvernement se sont réunis à Watson Lake le 30 mai pour souligner l'achèvement de plusieurs travaux de modernisation de l'infrastructure de traitement de l'eau et des eaux usées et le début

de la construction d'une nouvelle station de traitement de l'eau.

Les étapes 1 à 3 d'un projet pluriannuel de 7,5 millions de dollars comportant multiples étapes ont procuré à la ville un nouveau puits d'approvision-

nement en eau de secours, de nouvelles conduites maîtresses de 800 mètres, 50 nouveaux regards d'égout, sept nouvelles bornes d'incendie et de nouvelles canalisations d'égout de 3 000 mètres pour remplacer les infrastructures qui dataient d'avant 1980.

Une fois terminée, la nouvelle usine de traitement de l'eau de 5,75 millions de dollars (étape 4) procurera à la ville une eau potable fiable et de bonne qualité qui répondra à ses besoins actuels et futurs. Tirant l'eau d'un nouveau puits, l'usine la traitera pour qu'elle corresponde aux Recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada, notamment en ce qui concerne l'enlèvement du manganèse et du fer. L'usine sera munie d'une génératrice d'urgence en cas de panne d'électricité. En outre, elle offrira une station pour camions-citernes à l'intention des résidents qui souhaiteront transporter leur propre eau. ■

Normand Lévesque quitte son poste de directeur général au RESDAC

(PLL) Le directeur général du Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences essentielles (RESDAC), Normand Lévesque, a annoncé sa démission pour des raisons personnelles.

M. Lévesque est à la tête du RESDAC depuis 2008, alors que

l'organisme s'appelait encore la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF). Il a grandement contribué au changement devenu nécessaire dans l'approche du développement de l'alphabétisation et des compétences en français au Canada.

Le départ de M. Lévesque est prévu pour le 15 août 2015. Gabrielle Lopez, une collaboratrice de longue date du RESDAC, qui travaille dans le domaine de l'alphabétisation en français depuis de nombreuses années, assurera l'intérim dès le mois d'août. ■

Achat Vente Investissement
Envie de déménager?
 • Agente immobilière - Ventes et services
 • Professionnelle de la valorisation immobilière
 • Demander notre programme : Fit to Sell
867 334-1111
 REMAX Whitehorse, Yukon
 867-2514
 Viviane Tessier

Scène locale

Présentation d'un film sur les appels trompeurs

Pierre-Luc Lafrance

Le réalisateur de documentaires Peter Smoczynski sera au Yukon pour discuter avec les gens du territoire sur les appels automatisés trompeurs (les fameux *robocalls*) qui ont marqué les élections fédérales de 2011. Le 15 juin à 19 h, il tiendra une rencontre publique à la Bibliothèque de Whitehorse. Il présentera alors une version préliminaire de son film intitulé *Election Day in Canada: The Rise of Voter Suppression* en plus de mener une discussion sur cette question.

Lors des dernières élections fédérales, plus d'un million d'appels automatiques ont été faits. Il s'agissait de faux messages d'Élections Canada qui envoyaient des gens voter au mauvais endroit dans une tentative d'empêcher certains citoyens de voter.

Même à Whitehorse

Tom Parlee, un résident de Whitehorse, a reçu l'un de ses appels trompeurs. Il s'est engagé dans un recours judiciaire lancé par le Concil of Canadians pour renverser le résultat des élections



Tom Parlee a été une des victimes des appels trompeurs au Yukon.

Photo: fournie.

dans six comtés, incluant le Yukon. En 2012, il était à Ottawa pour assister au procès. En 2013, la Cour fédérale a statué qu'il y avait eu une tentative délibérée de retirer le

droit de vote à certaines personnes, notamment les partisans des partis autres que conservateur.

« Je sais que d'autres Yukonnais ont reçu des appels trompeurs »,

soutient M. Parlee. « Le film de Peter est un documentaire qui présente ce qui s'est produit dans l'ensemble du pays et il veut également l'histoire du Yukon. J'espère que les Yukonnais qui ont reçu des appels trompeurs vont me contacter afin que l'on puisse rencontrer Peter en groupe pour partager notre expérience. »

Ceux qui aimeraient partager leur expérience peuvent contacter Tom Parlee au (867) 633-4786 ou lui écrire à parleetj@gmail.com

Un projet de longue haleine

Peter Smoczynski a commencé la recherche sur ce projet il y a deux ans. Le 20 mai à Guelph, là où le scandale a éclaté, il a amorcé son odyssee à travers le Canada pour filmer des victimes de ces appels trompeurs. Le film devrait être lancé en septembre, soit quelques semaines avant les élections.

Le projet sera réalisé grâce à une campagne de sociofinancement. On peut y participer en visitant le site edayfilm.com. ■

ARCTIC STAR PRINTING INC.

Impression offset, numérique, letterpress et grand format

flyers, affiches, dépliants, brochures, enveloppes, cartes postales, cartes d'affaires, menus, billetteries,



préimpression, épreuves numériques, production graphique, reliure et finition, publipostage, ...

SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca

Lettre à l'éditeur

De l'aide pour les parents

Madame, Monsieur, Ce n'est pas une surprise que les parents ayant de jeunes enfants détiennent plus de la moitié de l'ensemble de la dette des ménages.

Du congé parental à la garderie, en passant par les sports et les fournitures scolaires, les frais inhérents à l'éducation d'un enfant ne cessent de s'additionner. Le prix des maisons à lui seul a dépassé le montant du revenu pour se situer aujourd'hui à environ huit fois le revenu moyen avant impôt d'un travailleur à temps plein.

Étant donné la pression financière et l'augmentation des coûts, nous devons demander si l'aide que le gouvernement fédéral réserve aux parents est suffisante.

La réponse est non. Le système actuel est un amalgame entre quatre programmes ayant chacun des critères différents : certains sont impossibles, d'autres non; certains aident tous les enfants, d'autres pas; certains sont supprimés si vous perdez votre emploi; certains favorisent les nantis.

Aucun parent n'a le temps de décortiquer ce système compliqué tout en élevant ses enfants.

Le Parti libéral du Canada a un plan pour redonner : l'Allocation canadienne aux enfants. En réunissant tous ces fonds, en y ajoutant l'argent économisé grâce à l'élimination du gaspillage et en ciblant ensuite les familles à faible ou moyen revenu, cela fournirait une aide beaucoup plus conséquente par enfant et par mois, totalement non imposable, et qui bénéficierait à neuf familles canadiennes sur dix.

Les familles dont le revenu est le plus faible obtiendraient 6 400 \$ par année pour un enfant de moins de six ans et 5 400 \$ pour un enfant de plus de six ans. L'avantage serait réduit progressivement au fur et à mesure de l'accroissement du revenu de la famille.

Statistiquement, la famille dont le revenu est « médian », soit une famille composée de deux parents et de deux enfants (dont l'un a moins de six ans) et dont

le revenu total est de 90 000 \$, obtiendrait une aide non imposable de 5 875 \$ par année, soit plus de 2 500 \$ de plus qu'avec le système actuel.

Le système actuel verse de l'argent à ceux qui en ont le moins besoin. Nous pouvons faire plus pour ceux qui en ont vraiment besoin en aidant moins ceux qui n'en ont vraiment pas besoin. C'est un système plus équitable.

En aidant plus les parents de la classe moyenne et tous ceux qui travaillent avec tant d'acharnement pour en faire partie, l'Allocation canadienne aux enfants soulagera la pression sur les finances familiales et aidera tous les parents à donner à leurs enfants le meilleur départ possible dans la vie. Redonner est un meilleur plan.

Cordialement,
John McCallum, député
Parti libéral du Canada
Ancien économiste en chef
de la Banque Royale du Canada

C'est la première fois que vous avez accès à la propriété, et vous vous posez des questions?

Le programme

PINP

(programme de préparation et d'information pour nouveaux propriétaires)

est ce qu'il vous faut

La Société d'habitation du Yukon lance un nouveau programme d'information de deux jours à l'intention des nouveaux propriétaires. Il y sera question de planification et d'épargne, ainsi que du choix, de l'achat et de l'entretien d'une première maison.

ENTRÉE LIBRE — Le premier cours aura lieu les **20 et 21 juin à Whitehorse.*** Le nombre de places est limité. Inscrivez-vous donc sans tarder en téléphonant au **667-5759**.

**Ce cours n'est offert qu'en anglais.*

www.housing.gov.yk.ca

Société d'habitation du Yukon

Éducation

Bilan de l'année scolaire 2014-2015

Maud Caron, adjointe à la direction générale de la CSFY

L'année scolaire 2014-2015 aura vu de grands changements et de grandes avancées pour l'éducation en français langue première au Yukon. Si certains défis sont toujours présents, comme le manque de locaux à l'École Émilie-Tremblay, n'en demeure pas moins que de nombreux progrès ont été réalisés. En voici un aperçu ainsi que des activités à surveiller en juin et septembre 2015.

19 et 20 août 2014 – Journées pédagogiques sous le thème de la construction identitaire

La francophonie, c'est bien plus qu'une langue. C'est une culture, une identité, des racines et un lien étroit avec une communauté. La construction de l'identité culturelle francophone est au cœur des priorités de l'École Émilie-Tremblay. Un plan d'action avec des activités a donc été développé avec l'aide de M^{me} Claire Thibideau, consultante, afin d'intégrer la construction

identitaire au quotidien tout au long de l'année scolaire.

Automne 2015 – Phase de développement

L'automne aura servi à développer le modèle de gouvernance, élaborer la formule de financement et amorcer les réflexions pour la rédaction d'un nouveau plan stratégique 2015-2018.

15 janvier 2015 – Adoption d'un modèle de gouvernance

Par définition, la gouvernance est cette capacité d'une commission scolaire d'orienter son organisme vers des résultats performants en fonction de la mission première qui lui a été confiée.

Comme mentionné par M. Gouaillier, président, lors de cette réunion publique : « Il est bon de rappeler que ce travail, même s'il requiert l'abrogation de l'énoncé des anciennes politiques et l'adoption de l'énoncé des nouvelles, reste bien un réaménagement des politiques actuelles afin de refléter le mode de gouvernance choisi et non un exercice visant à modifier,

ajouter à ces politiques ou abroger certaines d'entre elles, ce qui aurait vraisemblablement donné lieu à un exercice de consultation publique. »

28 janvier 2015 – Annonce de la construction d'une école secondaire francophone

Le ministre de l'Éducation, Doug Graham, a annoncé publiquement qu'une école secondaire francophone sera construite. Celui-ci a affirmé aux médias qu'il veut travailler de concert avec la communauté francophone pour qu'une nouvelle école secondaire soit construite rapidement à un coût raisonnable, et ce, peu importe le jugement de la Cour suprême du Canada.

16 avril 2015 – Adoption de la formule de financement et choix du site pour l'école secondaire francophone

Parmi les trois options proposées par le ministère de l'Éducation (une annexe à l'aile technique de F.-H.-Collins, un bâtiment séparé situé à quelques mètres de F.-H.-Collins ou l'endroit où se situe le parc de planches à roulettes), la préférence des commissaires s'est portée sur le site du parc de planches à roulettes. Les consultations menées auprès de la communauté francophone en juin 2014 démontraient le besoin d'une école indépendante et non

rattachée à une école anglophone. Les commissaires ont tenu compte des besoins et préoccupations des élèves, des parents, du personnel et des partenaires.

Une formule de financement a été développée par la firme Raymond Chabot Grant Thornton & cie avec la collaboration des consultants du ministère de l'Éducation. Cette formule a pour but de s'assurer que la CSFY dispose de ressources financières suffisantes pour satisfaire à ses obligations constitutionnelles et respecter l'objet et le caractère réparateur de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. La formule de financement est adaptée à la réalité de la CSFY afin d'offrir un enseignement équivalant à celui offert aux élèves de la majorité.

14 mai 2015 – Jugement de la Cour suprême du Canada

La Cour suprême du Canada a rendu son jugement le 14 mai dans la cause de la CSFY concernant le litige qui l'oppose au gouvernement du Yukon (GY).

En bref, la Cour suprême du Canada a décidé de confirmer le jugement de la Cour d'appel quant à l'apparence possible de partialité du juge de première instance et de renvoyer les parties devant ce tribunal pour un nouveau procès. Elle a également tranché deux des trois questions de droit sur

lesquelles la Cour d'appel du Yukon s'était prononcée. Vous pouvez lire tous les détails à www.csfy.ca sous la rubrique Recours judiciaire.

11 juin 2015 – Présentation de la FNCSF et réunion publique

Une présentation de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) qui sera en visite au Yukon précédera la réunion publique du 11 juin. La présentation débutera à 18 h 30 à la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay, 20, promenade Falcon. Le but de la présentation est d'échanger avec les communautés francophones sur des dossiers clés pancanadiens en éducation en langue française et mieux faire connaître le rôle, les réalisations et projets à venir de la FNCSF.

Rentrée scolaire 2015-2016

Refonte des sites Web

Surveillez le lancement des nouveaux sites Web de l'École Émilie-Tremblay, de l'Académie Parhélie et de la CSFY qui seront prêts pour la prochaine rentrée scolaire.

Élections de nouveaux commissaires

À la suite du départ de deux commissaires, des élections auront lieu à la rentrée scolaire 2015-2016. Pour tous les détails : www.csfy.ca

Prenez l'autobus!



Inscrivez-vous dès aujourd'hui

Les horaires des autobus sont organisés en fonction des élèves qui s'inscrivent au service de transport scolaire. N'attendez plus, inscrivez votre enfant dès aujourd'hui.

education.gov.yk.ca/fr

Psst... s'ils le préfèrent, les élèves des écoles secondaires peuvent recevoir un laissez-passer gratuit pour utiliser le transport en commun!

Yukon
Éducation

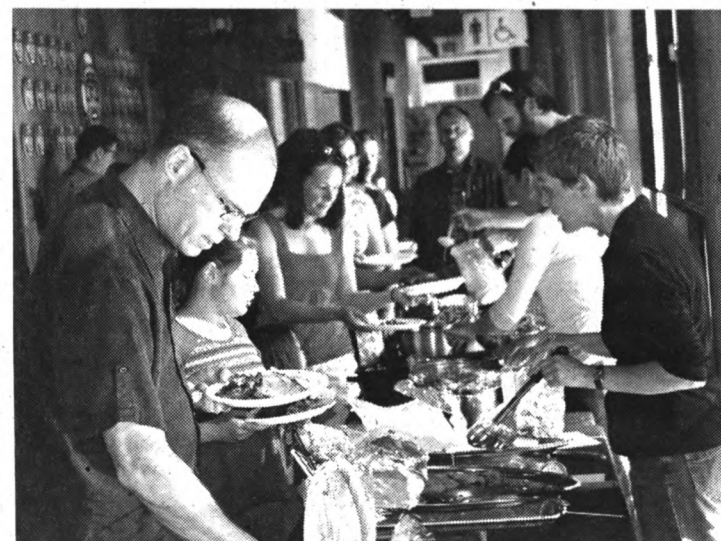
Francophonie

Cent cinquante participants au Souper des bénévoles

Pierre-Luc Lafrance

Le vendredi 29 mai, 150 personnes étaient sur place lors du Souper des bénévoles. Il s'agissait d'une occasion de remercier tous les bénévoles qui ont contribué à la vitalité de la communauté franco-yukonnaise au cours de la dernière année.

Onze organismes franco-yukonnais ont participé à cette activité en donnant le nom des bénévoles qui les ont aidés, en offrant du temps et des ressources pour assurer le bon fonctionnement de la soirée (de la préparation du repas aux différentes activités prévues lors de la soirée) et aussi en remettant des prix de présence aux gens présents.



Le beau temps étant de la partie, le Souper des bénévoles a de nouveau été un franc succès cette année.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Francophonie

La Fondation boréale sans présidence



Le nouveau conseil d'administration est composé de François Picard, Julie Ménard, Frédéric Nolet et Patricia Brennan. La présidence est toujours vacante si des gens veulent relever le défi.

Photo: Nancy Power.

Pierre-Luc LaFrance

Le mercredi 27 mai, la Fondation boréale tenait son assemblée générale annuelle. Il y avait aussi trois postes en élection. Si personne ne s'est présenté pour le poste de président, la Fondation a tout de même recruté un nouveau joueur, François Picard, qui occupera le poste de secrétaire-trésorier. Julie Ménard qui venait de laisser le poste de présidente a accepté le poste de vice-présidente aux dons. Ils se joignent à Frédéric Nolet qui est vice-président et Patricia Brennan qui occupe les fonctions de vice-présidente à la cueillette de dons.

L'Aurore boréale a rencontré Frédéric Nolet afin de discuter des priorités de la Fondation pour la prochaine année. « Une des priorités sera de trouver le financement pour mettre en place un plan de communication. On a essayé de la faire à l'interne dans les deux ou trois dernières années, mais on n'y arrive pas bénévolement. On veut aussi continuer à être visible et continuer nos campagnes de financement. L'an dernier, on a réussi à amasser plus de fonds que l'année précédente – même en enlevant le montant de 25 000 \$ donnés par l'AFY. »

Toutefois, le grand objectif est de mettre en place une politique d'investissement puisque l'objectif est de remettre l'intérêt du fonds à travers le programme de bourse. « On a atteint notre objectif de 50 000 \$, alors il est temps de commencer à investir. »

Et bien sûr, il faudra décider des bourses qui seront remises. « On avait commencé à travailler sur une bourse d'études, mais après avoir parlé avec différents parte-

naires, on s'est rendu compte qu'il y avait plusieurs bourses d'études au Yukon et que toutes les sommes n'étaient pas utilisées à l'heure actuelle. » Lors de l'AGA, deux possibilités ont été présentées : une bourse pour venir en aide aux artistes franco-yukonnais et une autre pour souligner le travail dans le domaine des services en français. « En ce moment, on n'est pas encore à l'étape des annonces, mais bien des consultations avec nos partenaires pour voir les besoins réels. » Lorsque la stratégie sera établie, la Fondation ne partira pas à zéro dans sa documentation puisqu'une grosse partie du travail a déjà été fait pour le projet de bourse d'études.

Repenser le C.A.

L'Association franco-yukonnaise a proposé à la Fondation boréale de revoir ses statuts et règlements pour que la fondation devienne en quelque sorte la fondation de tous les organismes du milieu. Ainsi, certaines organisations seraient représentées au C.A. de la fondation. « On va évaluer cette possibilité et explorer avec nos autres partenaires pour voir si cela peut répondre à un besoin. » Le grand avantage de cette solution, c'est que cela simplifierait la chose quand vient le temps de trouver de nouveaux membres pour le conseil d'administration de la Fondation. « En effet, avoir un C.A. complet est un des grands défis pour des organismes comme le nôtre. Une solution comme celle-là assurerait de ne pas vivre de stress avant chaque assemblée générale annuelle. Alors, c'est sûr qu'on va l'explorer au cours des prochains mois. » M. Nolet rappelle d'ailleurs que le poste de président est toujours vacant, alors si quelqu'un veut relever ce défi, il peut toujours se manifester.

Sinon, le site Internet de la fondation sera mis en ligne sous peu. « Le contenu a été développé, il reste à faire la mise en page et la programmation, mais on a quelqu'un qui s'est manifesté pour le faire gratuitement. »

Sinon, la Fondation continuera ses activités de financement. En 2014-2015, l'organisme a présenté un Café-rencontre, a tenu deux services de bar, a fait un brunch-bénéfice et a assuré la vente de maïs soufflé lors de l'événement *Onde de choc*. Une nouveauté cette année a été une campagne de cartes de Noël pour augmenter les dons. ■

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



Comité Arts et culture

Venez échanger et partager vos idées sur l'organisation d'activités en lien avec le 150^e anniversaire de la Confédération en 2017. Le 17 juin, à 17 h 15, au pub *Town and Mountain* (401, rue Main).

Outils personnalisés + orientation professionnelle

Mercredi 17 juin

Atelier +
test +
résultats

Inscription : 867-668-2663, poste 500



5 à 7

18 JUIN



zik-o-baked.afy.yk.ca

Solstice Saint-Jean

Dawson – 24 juin

Whitehorse – 26 juin

Gazebo de la rue Front

12 h Olivier de Colombel et Ryan McNally

« Le Pit », hôtel Westminster

23 h Jesse Cooke

24 h jSalt Peanuts!

1 h Florian Boulais

Parc Shipyards

16 h 30 Zumba en famille

17 h 30 Souper familial avec concert jeunesse

21 h 30 Soir de Semaine

23 h Nicolas Pellerin et les Grands Hurleurs

Centre culturel des Kwanlin Dün

20 h Ouverture du festival Adäka avec Shauit

solstice.afy.yk.ca

Culture

Accueillir le solstice en musique



Nicolas Pellerin et les grands hurleurs seront la tête d'affiche de la soirée du solstice à Whitehorse qui aura lieu le 26 juin au parc Shipyards.

Photo :
fournie.

Pierre-Luc Lafrance

Cette année, les festivités du solstice auront lieu le 26 juin à Whitehorse et le 24 juin à Dawson, soit le jour de la

Saint-Jean-Baptiste. À Whitehorse, l'événement sera de retour au parc Shipyards et, comme l'an dernier, il y aura un volet plus familial en début de soirée. La tête d'affiche de l'événement sera Nicolas Pellerin qui occupera la scène à partir de 23 h avec ses grands hurleurs (Simon Lepage et Simon Marion).

La Saint-Jean-Baptiste

Le 24 juin, la fête aura lieu principalement à Dawson puisque la population francophone locale a montré une préférence pour tenir l'événement ce jour-là, même si ça tombe un mercredi et qu'il n'y a pas de jour férié le lendemain comme au Québec. À l'heure du dîner, Olivier de Colombel et Ryan McNally offriront une performance au Gazebo situé sur la rue Front. En soirée, l'action se poursuivra au Pit à partir de 23 h. Jesse Cook ouvrira le bal avant de laisser la place au groupe Salt Peanuts! à minuit. La soirée se

terminera au son de la musique électronique de Florian Boulais.

À Whitehorse, il y aura un clin d'œil à la fête nationale des Québécois à l'heure du dîner puisque la formation Soir de Semaine offrira une performance au parc Lepage dans le cadre de la série Arts in the park.

Un vendredi soir

À Whitehorse, le secteur culturel de l'AFY a décidé de présenter les festivités du solstice le 26 juin plutôt que lors de la Saint-Jean. « Le 24 juin tombe un mercredi et ce n'est pas nécessairement la meilleure soirée pour attirer des gens. On veut aussi amener une idée plus large de cette célébration avec la fête du solstice plutôt que seulement la Saint-Jean, ce qui permet de toucher un public plus

large », soutient Audrey Pflug, agente de projet Arts et culture à l'AFY.

Les activités commenceront à 16 h 30 au parc Shipyards avec une activité de Zumba. De 17 h 30 à 19 h 30, il y aura un souper familial présenté par Les EssentiElles. Il y aura aussi de l'animation pour les enfants et un concert offert par de jeunes artistes.

Ensuite, les gens seront invités à se rendre au Centre culturel des Kwanlin Dün pour assister au spectacle de l'artiste Shauit, un artiste innu du Nord-du-Québec qui chante en français, en anglais et en langue autochtone. « C'est une nouveauté cette année. On a fait un partenariat avec le festival Adäka, explique M^{me} Pflug. On invite les gens à assister à un spectacle de leur programmation,

celui de Shauit qui a lieu de 20 h à 21 h et ensuite, ils vont inviter les gens à poursuivre les festivités au parc Shipyards. »

La soirée se poursuivra avec la musique de Soir de Semaine à 21 h 30, puis à 23 h, Nicolas Pellerin et les grands hurleurs prendront le relais, un des groupes les plus en vue de la scène de la musique traditionnelle au Québec. Ils ont gagné deux fois le Félix de l'album de musique traditionnelle (en 2010 et 2012).

Le site sera aménagé un peu différemment que lors de la dernière édition puisque le bar ne sera pas confiné à un espace restreint. Les gens pourront circuler sur le site avec leur consommation grâce à un système de bracelet. ■

E DAY
IN CANADA
THE RISE OF VOTER SUPPRESSION

SOUTEVEZ LA DÉMOCRATIE

Lundi 15 juin, 19 h

Librairie municipale
de Whitehorse

Joignez-vous au cinéaste Peter Smoczynski pour l'avant-première de son film en préparation sur les élections, intitulé **Election Day in Canada: The Rise of Voter Suppression**.

Cette projection sera suivie d'une discussion sur les appels automatisés, les pratiques injustes et la Loi sur [le manque d'] intégrité des élections.

Le public est bienvenu.
Les dons pour les coûts
de production du film
sont encouragés!

Pour en savoir plus :
Tom Parlee, 633-4786
parleetj@gmail.com

T
TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801

HISTOIRE DU YUKON

Les conseils d'Ernest Leclerc

Certains chercheurs d'or ont passé la majeure partie de leur vie au Klondike et ont fait fortune.

D'autres y sont allés avec l'espoir de grandes aventures et de richesse, mais n'y ont trouvé que la mort peu de temps après leur arrivée.

Originaire de Baie-Saint-Paul au Québec, Ernest Leclerc quitte sa région pour tenter sa chance à la Ruée vers l'or en mars 1898. Sa traversée du Canada, il l'a faite en train de Montréal à Vancouver accompagné de ses comparses Arsène Simard, Camille Dufour et John Warren. Il se rend ensuite à Skagway en bateau avant d'entreprendre l'ascension

du col Chilkoot. Dans une lettre envoyée à son père, il décrit son périple. Il a participé aux recherches des victimes de la terrible avalanche survenue en avril 1898.

« Nous avons vu de gros hommes se décourager et rebrousser chemin. Pendant les tempêtes, il est impossible de marcher. On creuse alors un trou et on y reste le temps que la tempête passe. »

Désireux d'aider les futurs aventuriers, Ernest Leclerc donne des conseils. « Si vous connaissez des gens qui se préparent à partir pour le Klondike, dites-leur de partir avec de l'argent au besoin. Et ensuite

du courage quatre fois plus, et d'en garder encore pour les besoins que l'on ne prévoit pas chez nous. » Un an et demi après son arrivée, en septembre 1899, Ernest meurt à Dawson à l'âge de 26 ans après avoir passé quatre jours à l'hôpital. Ses compagnons admettent qu'il était le plus capable du groupe. Mais il avait chaud, s'est couché sur la mousse, et il a pris son coup de mort.

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]*. Tome II : recueil historique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 33.)

Culture

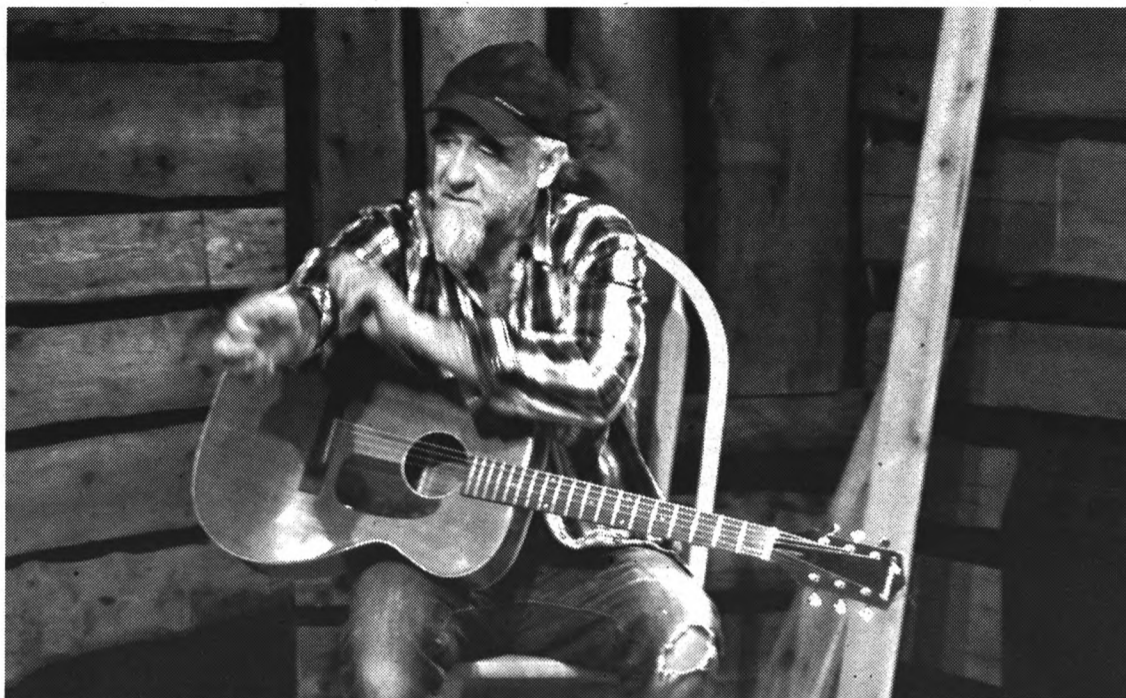
La caverne d'Ali Baba de Bob Hamilton

Olivier de Colombel

Producteur et musicien de renom, Bob Hamilton est basé à Whitehorse. Avec quatre nominations aux Juno, plus un prix Juno pour les albums qu'il a produits, Bob n'en est vraiment plus à ses débuts, ni à sa fin d'ailleurs. Il est multi-instrumentaliste, auteur-compositeur, et est le propriétaire de Old Crow Record, le premier studio d'enregistrement au Yukon. Bob a fait de nombreuses tournées au Canada, aux États-Unis, et en Europe avec plus de groupes que les doigts d'une main. Bref, en matière de musique il est un artiste incontournable de la scène yukonnaise.

Le docteur guitare

Sous des sourcils imposants, on découvre des yeux rieurs qui s'éclairent comme des yeux d'enfants dès qu'on parle de musique. À ses heures perdues et pendant des années, Bob a restauré toutes sortes d'instruments à cordes, des guitares bien sûr, mais aussi des mandolines, des banjos et même des contrebasses. Depuis quelques jours, le passe-temps de Bob est devenu un nouveau métier. En effet, l'homme touche-à-tout vient d'ouvrir avec son fils Patrick un atelier de lutherie qui sera en même temps un magasin d'instru-



Bob Hamilton essaie une guitare pour tester l'acoustique de son nouvel atelier-café-concert.

Photo: Olivier de Colombel.

ments « vintage », un café, un lieu de formation (cours d'instruments et technique d'enregistrement), et aussi un lieu de concert. « L'idée est de donner à des musiciens qui passent en ville l'occasion de jouer. On aura Riley Baugus (chanteur et joueur de banjo) qui nous vient de Caroline du Nord, ce sera le premier concert du lieu », explique-t-il. Ce concert aura lieu le 11 juin à 19 h 30.

La musique, une affaire de famille

Son fils Patrick Hamilton, qui a participé aux travaux du nouveau magasin, est lui aussi un musicien émérite, nourri de musique dès son plus jeune âge, il joue de la guitare, du banjo, de la batterie et du *wasbhoard* également (instrument constitué essentiellement d'une planche à laver que l'on percute avec des dés à coudre). Vous pouvez l'entendre jouer dans les bars de

Whitehorse régulièrement.

Un lieu, un concept

Il y a un concept derrière ce nouveau commerce : « Je veux que toute la salle soit polyvalente, et le fait que ce soit aussi un café, c'est parce que je veux que les gens se sentent à l'aise et qu'ils aient envie de rester. Je n'ai pas envie d'un magasin où tu viens juste acheter et tu t'en vas. Je souhaite créer un lieu dans lequel j'aimerais moi-même rentrer en tant que

musicien. Et ça tombe bien... j'y serai tout le temps! (rires) Un lieu où les gens se parlent, se posent et jouent de la musique ensemble », confie Bob.

Bob souhaite créer une sorte de commerce de proximité pour que les musiciens puissent essayer des instruments « vintage » en prenant leur temps. Il veut être l'alchimiste de la rencontre entre le musicien et son instrument. « Il y a une connexion physique avec le son qu'on ne peut pas retrouver avec un achat en ligne. Si possible, je préfère vendre une guitare à quelqu'un qui vient à la boutique et qui sait comment la guitare sonne avant de l'acheter », explique-t-il.

Alors, si vous êtes au coin de la rue Black et de la 3^e Avenue, passez un pied dans cette caverne d'Ali Baba et faites un voyage dans le temps. Dans ce lieu multifonction, les amateurs d'instruments-qui-ont-une-histoire pourront découvrir, admirer et essayer une trentaine d'instruments tous sélectionnés par ce chercheur et restaurateur de raretés : des Gibson des années 50, mais aussi des marques un peu moins connues comme Harmony ou Kay, des instruments d'exception.

Hamilton & Son Guitar Works : 3165, 3^e Avenue, Whitehorse ■

Adäka promet encore une fois cette année!

Élise Larose Simard

Le festival culturel Adäka, « Venir dans la lumière » en langage Tutchone du Sud, nous revient pour une 5^e année consécutive à Whitehorse. Le Centre culturel des Kwanlin Dün sera de nouveau l'hôte des festivités qui se dérouleront du 26 juin au 2 juillet 2015. De nombreuses activités, ateliers, prestations musicales et dansantes et démonstrations de travail d'artistes seront au rendez-vous tout au long du festival.

Faire rayonner la culture

La mission d'Adäka reste la même depuis son début, en 2011, soit de « développer et promouvoir les arts et la culture diversifiés et distincts des Premières nations du Yukon ». Le festival offre une vitrine de classe mondiale permettant de mettre l'accent sur l'esprit créatif et ingénieux du peuple des Premières nations.

Pour Caili Steel, productrice



Shauit, chanteur français innu de l'est du pays, sera présent pour une prestation lors du festival Adäka, le 26 juin 2015 à 19 h 30.

Photo: presenceautochtone.ca.

associée du festival : « Il est important encore aujourd'hui d'éduquer les gens sur les Premières nations. Le festival offre cette opportunité de faire l'expérience authentique de la culture d'ici. Adäka permet de célébrer la culture, la richesse d'un peuple. » Le festival aide

également à revitaliser et préserver les arts et le mode de vie. « Cela donne l'opportunité de partager la culture autochtone avec fierté », poursuit M^{me} Steel.

De Maliotenam à Whitehorse

Les artistes autochtones proviennent de l'ensemble du pays pour partager leurs histoires et leur culture. Cela apporte de nouvelles ressources et connaissances et inspire autant la jeunesse que les artistes. Notamment, Shauit sera présent à 19 h 30. Le chanteur francophone innu originaire de Maliotenam sur la Côte-Nord, au Québec, offrira une prestation avec le groupe Vision Quest pour l'ouverture du festival. Shauit fait résonner le reggae, le hip-hop et le rap en langage innu. Depuis son premier album en 2004 *Shapatash Nuna*, le chanteur s'insère dans le répertoire populaire innu.

Points forts du festival

« Cette année, une des forces du festival sera dans la diversité des *workshops* offerts, continue M^{me} Steel. Seize artistes seront disponibles pour travailler avec les gens du public, ou avec les artistes seulement, pour échanger et partager leur art traditionnel. » La culture autochtone, par

sa connaissance du territoire et par son savoir a été partagée et transmise depuis des générations.

Un projet qui est notamment à surveiller aussi cette année est un collectif initié par l'artiste Diyet avec d'autres artistes provenant du Nord. Il s'agit d'une création en privé sur cinq jours avant leur prestation, focalisée sur leur idée du Nord. Ainsi, pendant ce temps, l'inspiration du moment servira à créer de nouvelles chansons pour leur spectacle *New North Collective*, le mardi 30 juin.

Le festival est administré par la Yukon First Nation Culture & Tourism Association (YFNCT), organisme à but non lucratif, engagé à faire grandir, promouvoir et célébrer fortement et de façon soutenue les arts, la culture et le secteur touristique des Premières nations du Yukon. Depuis les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver, les fonds gouvernementaux ont augmenté pour la culture autochtone du Yukon. ■

Culture

Le son des Appalaches résonne à Kluane

Thibaut Rondel

La douzième édition du Festival de musique bluegrass Kluane Mountain se tiendra à Haines Junction du 12 au 14 juin prochains. Comme à l'accoutumée, la programmation de cette année mettra à l'honneur de nombreuses formations yukonnaises, parmi lesquelles Canyon Mountain, The West Dawson Ramblers, trio formé par les vétérans Kevin Barr, Rob Bergman et George McConkey, le duo bluegrass composé de Nadine Landry et Sammy Lind, ou encore Second Cousins. Seront également à l'affiche les cinq musiciennes de The Bennett Sun, seule formation yukonnaise à avoir tiré son épingle du jeu lors du concours Searchlight actuellement organisé par CBC Music. La jeune garde du bluegrass ne sera pas oubliée puisque se produiront notamment les Yukonnais de The Hinterlands ainsi que Claire Ness.

Le public pourra par ailleurs applaudir les prestations de nombreux artistes venus de l'extérieur du territoire, comme Mike Bentley and Cumberland



Nadine Landry et Sammy Lind participeront au Festival de musique bluegrass Kluane Mountain.

Photo : fournie.

Gap Connection, et Jeff Scroggins & Colorado. Également invités à Kluane, les Californiens de Front Country, The Abrams Brothers ainsi que l'étoile montante du

bluegrass, Flatt Lonesome.

Nadine Landry sur scène

Résidente du Yukon depuis près de quinze ans, Nadine

Landry se produira en duo au côté de son compagnon, Stephen « Sammy » Lind. Tous deux membres du groupe de musique *old time* Foghorn Stringband, auquel Nadine s'est jointe en 2008, le couple posera ses valises au Yukon tout le mois de juin, avant de repartir en tournée.

« Nous venons de terminer une tournée en Écosse et en Angleterre et sommes revenus au Yukon avant de repartir pour la Californie, puis la Belgique, le Danemark, la Hollande et la Suède », explique Nadine Landry. « On tourne partout dans le monde, mais je n'ai pas vraiment joué au Yukon ces dernières années, alors c'est une bonne porte d'entrée pour montrer ce que je fais. Je ne sais pas comment les gens vont réagir! »

Ex-membre de la formation Hungry Hill, aux côtés de Bob Hamilton, entre 2005 et 2008, la contrebassiste et guitariste acadienne se réjouit toutefois de renouer avec le Festival de bluegrass de Kluane, auquel elle a déjà participé, ainsi qu'avec les musiciens de la scène locale.

« C'est bien de voir qu'il y a un besoin et que les gens supportent le bluegrass au Yukon », affirme-t-elle. « On a hâte de se produire ici, les montagnes sont jolies et on peut créer des connexions avec des musiciens d'un peu partout. Et puis, plein de gens n'ont encore jamais rencontré Sammy, mon mari. »

Plus habitués à se produire au sein du Foghorn Stringband, dont la couleur *old time* s'est au fil du temps teintée de légères sonorités cajun et country, Nadine Landry et Sammy Lind délivreront à Haines Junction une prestation aux accents bien plus bluegrass.

« Je ne sais pas si les gens vont danser. D'habitude, les festivals bluegrass sont un peu moins dansants que les festivals cajuns, mais si les gens dansent, on sera bien contents! »

Lors de leur passage au Yukon, Nadine Landry et Sammy Lind se produiront également le 15 juin au restaurant Antoinette, et le 25 juin au Club 867. De retour de leur tournée européenne, le public pourra les applaudir à Arts in the Park le 22 juillet. ■

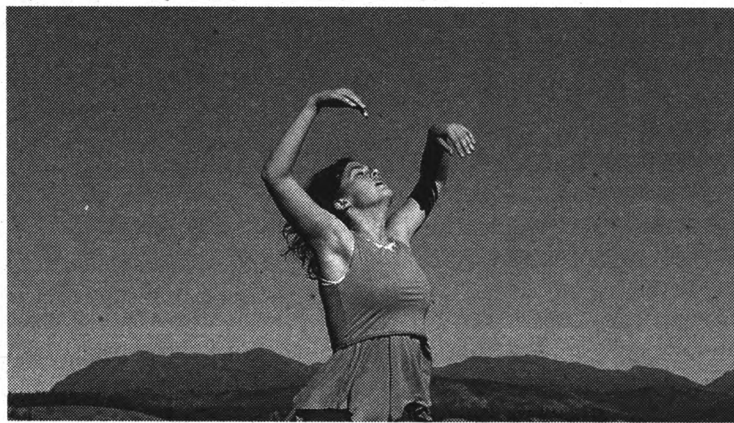
Nuit blanche sous le soleil de minuit

Olivier de Colombel

En juillet 2014, Monique Romeiko et Aimee Robinson lançaient à Whitehorse un concept de festival artistique intitulé Nuit blanche. De quoi s'agit-il? De 19 h à 7 h du matin, des artistes se relaient et offrent au public des performances d'art moderne dans différents lieux du centre-ville. Installations interactives, musique de « l'espace » et création sonore, peinture, danse contemporaine sont autant de mondes éphémères à visiter et à expérimenter par le public, et ceci toute la « nuit » durant (sauf qu'ici, au Yukon, la nuit est courte). Cet événement transforme la ville en une grande et unique exposition.

Nuit blanche, un concept qui a fêté ses 30 ans en 2014

C'est en 1984 en France, à Nantes exactement, que la première Nuit blanche a lieu. Puis la capitale finlandaise a suivi en 1989, Helsinki est devenu ainsi la deuxième ville à organiser Nuit blanche. Aujourd'hui, c'est un événement mondial, de Saint-Petersbourg à Buenos Aires en passant par La Havane, la planète entière est



Janelle Hardy dansant dans Whitehorse lors de la première édition de Nuit blanche en juillet 2014.

Photo : Nuit blanche.



L'installation interactive de Sylvie Binette fera revivre la blanchisserie Whitehorse qui a existé au début des années 1900.

Photo : fournie.

piquée du virus « Nuit blanche »! Après le succès en 2014 de la première édition pilote, le festival prépare sa deuxième saison. La date est avancée au 20 juin (5 juillet en 2014) pour rejoindre l'esprit du

solstice et de la Journée nationale des Autochtones.

Ce sont donc huit artistes que l'on pourra découvrir cette année. Le public assistera aux performances d'artistes locaux,

mais aussi d'artistes venant de Montréal, du Territoire Mi'kmaq en Nouvelle-Écosse, de Duncan (Colombie-Britannique) et même de New Delhi! Hemant Puri fera le voyage spécialement pour offrir une performance « Bollywood Night », de douze heures ininterrompues.

Un petit-déjeuner matinal?

Cécile Legare propose un petit-déjeuner français traditionnel pour finir la nuit blanche en beauté. « Une délicieuse soupe à l'oignon et de la brioche au beurre avec de la confiture, du fromage, et café, thé, chocolat chaud, jus de fruit... Tout le monde est bienvenu : artistes, bénévoles de l'événement, mais aussi le public, selon le principe du premier arrivé, premier servi », explique Cécile Legare. Donc, rendez-vous matinal à 6 h le 21 juin au Centre de la francophonie, après la performance de danse de Janelle Hardy qui aura lieu dans la salle communautaire.

Revivre la Blanchisserie Whitehorse du début des années 1900

Sylvie Binette présentera une

animation interactive à propos de la blanchisserie Whitehorse qui existait au début des années 1900 le long du fleuve Yukon. L'animation qui s'intitule *Fabric, Steam and Memories: Whitehorse Steam Laundry and beyond* sera livrée en anglais, et le côté participatif, lui, sera bilingue. « C'est vraiment de la médiation culturelle, à travers mon art, je veux que les gens connectent avec le lieu, l'objet, ou les personnages que je propose », explique-t-elle.

Pour cela, les gens seront invités à participer. Sylvie lira de la poésie et des activités seront proposées. « Le but est d'interpréter trois personnages yukonnais. Trois femmes qui ont travaillé dans la blanchisserie Whitehorse », précise Sylvie. Cela débutera à 19 h 30 à côté de Kanoe People près du fleuve et l'animation aura lieu toutes les demi-heures jusqu'à 2 h du matin.

D'autres représentations auront lieu le 28 juillet et 21 août de 17 h à 19 h sur la jetée en bois le long du fleuve Yukon.

Vous pouvez trouver la programmation sur la page Facebook de Whitehorse Nuit blanche et sur le site : whitehorsenuitblanche.com. ■

Culture

Le Festival d'Atlin rayonnant



La petite ville d'Atlin se métamorphose le temps du festival.

Photo :
Manu Keggenhoff (manu-keggenhoff.com).

Olivier de Colombel

Encore une fois cette année, du 10 au 12 juillet, le Festival d'arts et de musique d'Atlin nous offre une programmation exceptionnelle. Amateurs de musique folk, de bluegrass, de blues ou de jazz, mais aussi d'arts visuels et de cinéma, il y en a pour tout le monde.

La diversité et la variété sont les maîtres mots pour Kim Winnicky, productrice et programmatrice du festival. « Peu importe le genre, j'essaie de programmer toujours la meilleure musique », confie-t-elle, et elle précise : « Depuis deux ans, j'ai découvert que la diversité des genres musicaux et artistiques dans la programmation fonctionne vraiment bien pour le festival. Cela a bien sûr évolué depuis les cinq dernières années pour arriver là où nous en sommes aujourd'hui, et je vais continuer dans cette direction. »

Le secret de Kim Winnicky dans cette tâche ardue et passionnante de la programmation, c'est de se faire confiance et d'écouter son instinct. « Quand je fais la



Kim Winnicky est la « chef d'orchestre » du festival d'Atlin, productrice et programmatrice, elle donne le ton et le tempo du festival.

Photo :
Joe Bishop.

programmation du festival, j'essaie de sélectionner de la musique qui vous donne la chair de poule. Pour moi, c'est le test ultime, cela

veut dire que cela résonne à un niveau corporel, et non cérébral », explique-t-elle avec passion.

La sélection n'est pas toujours facile, mais être à l'écoute de la communauté artistique du Yukon aide grandement. « Atlin est un festival communautaire et je parle à beaucoup de gens, donc je reçois de nombreuses suggestions à propos de qui pourrait être programmé. Par exemple, Devon Sproule ou Michael Feuerstack ont été des suggestions faites par des artistes de la communauté yukonnaise. »

Les artistes

Côté francophone, le groupe phare du Yukon sera là pour faire danser les festivaliers. C'est bien sûr du groupe Soir de Semaine dont il est question. Une fois n'est pas coutume, Danny Mitchell, en solo en 2014 sur la scène d'Atlin, revient cette année avec un trio. Il avait éclairé le festival d'une fraîcheur sincère et d'une générosité sur scène impressionnante. Il est un artiste à suivre. Et aussi du jazz à la sauce nouvelle Orléans avec les California Feetwarmers venus de Los Angeles, jeunes et talentueux,

ils sont tous dans leur vingtaine et font vivre la tradition du Dixieland. En plus d'artistes venus du monde entier, les artistes locaux seront bien représentés. Nous retrouverons, entre autres, les musiciens Soda Pony, Diyet, Bob et Patrick Hamilton, Claire Ness. L'art visuel est à l'honneur encore cette année, le festival accueillera des artistes comme Suzanne Paleczny, Marten Berkman, Nicole Bauberger et bien d'autres.

La bonne taille

Depuis quatre ans, le festival est arrivé à un certain équilibre sur le plan de sa taille « Cette année encore, nous attendons 1 800 personnes. Cela n'inclut pas les enfants de 12 ans et moins, pour qui le festival est gratuit, et bien sûr tous les artistes, l'équipe, les commanditaires et les bénévoles », précise Kim. « Si nous voulions faire grandir encore le festival, il nous faudrait changer un grand nombre d'infrastructures, et la ville d'Atlin ne souhaite pas prendre ce chemin. Notre succès, en tant que festival, dépend complètement du soutien de la ville

d'Atlin », conclut-elle.

La belle histoire continue

Le Festival d'Atlin qui a débuté comme une simple idée en 2003, celle d'avoir une scène sur une charrette de foin avec quelques haut-parleurs recouverts de bâches bleues, n'a cessé de grandir, de s'épanouir et de s'enrichir pour arriver à une belle maturité.

De 800 personnes pour ses débuts en 2003, c'est aujourd'hui 1 800 billets qui sont vendus chaque année en avance pour ce festival très prisé. Le Festival d'arts et de musique d'Atlin est la preuve qu'une petite ville, même avec une population en déclin, peut organiser un événement exceptionnel et attirer un grand nombre de gens venant du monde entier, artistes et public confondus. Le succès de cet événement est en grande partie dû à la façon dont la ville d'Atlin a embrassé l'événement et accueilli annuellement cet afflux massif de personnes jamais vu depuis la Ruée vers l'or.

Retrouvez toute la programmation sur le site du festival : atlinfestival.ca

Tourisme

Une PVTiste contribue à la promotion du Canada

Françoise La Roche

Écouter Laetitia Lamarcq parler de son expérience de PVTiste au Canada équivaut à découvrir la passion à travers les mots. Cette jeune PVTiste a passé un an et demi au Canada et est littéralement tombée en amour avec le pays, le Yukon et ses habitants.

La germination d'un projet

« Quand j'étais au Canada, nous dit Laetitia, je tenais un blogue. Je faisais déjà partie de l'association Aventure du bout du monde qui publie un magazine tous les mois qui s'appelle Globe-Trotter. Ils m'ont contactée pour me demander d'écrire un article pour le magazine. C'est un article dans lequel je raconte mon hiver au Yukon. »

Laetitia Lamarcq a exprimé son souhait d'aller plus loin que l'écriture d'articles sur son blogue. Elle demande au responsable du magazine s'il pense qu'un éditeur pourrait soutenir un livre qui raconterait son aventure au

Canada. Il lui donne deux ou trois pour notre magazine, parce qu'on se rencontre à Paris et on discute



Rien ne semble impossible pour Laetitia Lamarcq, même voler au dessus du lac Kluane.

Photo: Emilie Migeon.

contacts et termine la conversation téléphonique.

Presque trop beau pour être vrai

À peine dix minutes plus tard, elle reçoit un message du responsable. « Nous, on te demande un article

a bien épluché ton blogue et qu'on aime bien ton écriture. On est aussi une maison d'édition et on publie un ou deux livres par an. Si tu as envie de faire un livre, on peut être ton éditeur. Fais ton voyage, garde ça dans le coin de ta tête et en rentrant en France, on

de ce qu'on peut faire ensemble. »

Première rencontre de travail

Dès son retour en France, Laetitia prend rendez-vous avec son futur éditeur. D'emblée, elle explique ce qu'elle aimerait publier comme livre. « Je lui ai dit que je n'avais pas dans l'idée de faire un guide. Je veux raconter mon histoire, mais j'aimerais bien un format mixte. J'aimerais insérer des témoignages d'autres voyageurs. Il faudrait aussi des photos, des dessins et des pages d'information pratique. »

Sommaire du livre

La première partie se concentrera sur les préparatifs et l'aspect psychologique du départ, du changement de vie qui s'amorce. On y trouvera aussi de l'information pratique sur les visas, les moyens de se rendre au Canada et de le parcourir.

La deuxième partie racontera ses dix-huit mois de nomadisme au Canada en passant par le Québec, le Manitoba, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Yukon. Les aventures de M^{me} Lamarcq seront relatées à travers les volontariats qu'elle y a effectués. Il y aura des photos, des récits, des bonnes adresses, des choses à faire autour.

« Comme je suis restée un an au Yukon, tu imagines bien que le Yukon aura une grosse place, peut-être la moitié du livre, je n'en sais rien. Ce sera quand même dans l'émotion. Chaque fois en parallèle, il y aura des témoignages de jeunes qui ont été aussi au Yukon. »

Il y a quelques mois, Laetitia

Lamarcq a lancé un appel à témoignages sur Facebook et a déjà reçu les 25 textes qui seront publiés dans le livre. Elle les insérera au fur et à mesure de son récit lorsqu'elle trouvera qu'ils appuient ce qu'elle écrit. Ils apporteront une vision différente des choses, balanceront ses propos et enrichiront le contenu.

La dernière partie portera sur la gestion du retour. Son public cible se retrouve chez les jeunes âgés de 18 à 35 ans, ceux qui demandent le permis vacances-travail, ceux qui décident de changer de vie et qui sont intéressés par le Canada.

Son message

Ce que Laetitia aimerait livrer comme message dans ce livre, c'est de l'optimisme. « J'écris ce livre avec toutes les facettes et ce que je dis n'est pas LA vérité. C'est MA vérité, MA réalité. Vous voulez changer de vie? Même si vous êtes une fille seule, allez! On peut y aller. Lâchez vos peurs, il y a de belles choses à voir. »

Lorsqu'elle parle de son livre à venir, on sent tellement d'amour dans ses propos et une générosité grande comme le monde. « Ce sera un hymne à la nature. Ce sera aussi sur tous les gens que j'ai rencontrés. C'est l'occasion de mettre en valeur et en lumière tous les hôtes qui m'ont accueillie et qui étaient vraiment formidables. Ça va être vraiment le récit des vingt volontariats que j'ai faits et des portraits de gens. »

Conférences et promotion

Depuis son retour en France, Laetitia n'a pas chômé. Elle a créé une antenne de l'association Aventure du bout du monde dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle organise des conférences, des sorties, un festival l'an prochain.

De plus, elle a été invitée par l'Ambassade du Canada à Paris à témoigner de son expérience lors de la Semaine canadienne au mois de juin. Cet événement a pour but de donner de l'information sur la mobilité au Canada, l'immigration, les différents visas, de quelle façon vivre et travailler au Canada, etc.

Tous ces projets contribuent à lui garder la tête et l'esprit au Canada. « Je ne mets pas une croix sur la France, mais je n'en ai pas fini avec le Canada. Je ne suis pas prête à le lâcher, je pense! »

Si vous désirez un avant-goût de son livre qui devrait sortir au printemps 2016, allez lire son blogue à www.routesparalleles.com. ■

Une page Facebook en français pour stimuler le tourisme

Pierre-Luc Lafrance

Le 5 juin, l'Association franco-yukonnaise a lancé une page Facebook qui s'adresse aux francophones qui voudraient visiter le Yukon, Explorez le Yukon. Le choix de cette date n'est pas innocent, car cela tombe en plein milieu de la Semaine du tourisme qui a lieu du 31 mai au 6 juin.

Pour Édith Bélanger, gestionnaire en développement touristique, cette page comblera un besoin. « En ce moment, les francophones qui veulent voyager au Yukon passent soit par la page de l'AFY, soit par celle en anglais de Travel Yukon. Notre but est d'informer et d'entrer en contact avec les clients potentiels, et aussi avec les organisateurs de voyages, particulièrement en France, qui ont des gens intéressés par le Yukon. »

Elle estime qu'une page en français permettra de joindre plus de gens et d'interagir avec eux. Les francophones canadiens et européens seront plus particulièrement



Édith Bélanger, gestionnaire en développement touristique, a plusieurs projets pour alimenter la nouvelle page Explorez le Yukon.

Photo: Pierre-Luc Lafrance.

ciblés. « On va retrouver de tout, des endroits à visiter, des entreprises qui offrent quelque chose de spécial ou un nouveau service. En anglais, ils mettent beaucoup de photos. On veut aussi parler des événements sportifs et culturels et donner de l'information sur le Yukon. En fait, on va essayer différentes choses. » Ce sera aussi un endroit de partage pour diffuser des vidéos qui existent déjà sur le Yukon ou des articles écrits par des journalistes ou des blogueurs sur leur passage au Yukon.

L'Association franco-yukonnaise a décidé de miser sur Facebook plutôt que de disperser ses efforts. « On pense que c'est le meilleur moyen de faire connaître davantage le Yukon en français. » La page sera gérée conjointement par les services tourisme et communication de l'organisme. Il y aura aussi une collaboration avec Tourisme Yukon pour faire connaître la nouvelle page ou même pour répondre à des questions plus précises avec l'aide d'agents francophones qui travaillent pour le ministère. ■

Tourisme

À la découverte du Ridge Road Heritage Trail

Christopher Scott

En été, de nombreux sentiers s'offrent aux randonneurs désireux d'explorer le patrimoine naturel et humain de la région de Dawson. De ceux-ci, parmi les plus rapprochés de la municipalité, figure le Ridge Road Heritage Trail.

Suivant un tronçon de la route historique bâtie en 1899 pour faciliter l'accès aux champs d'or, le Ridge Trail s'étend sur 33 kilomètres de terrain montagneux. Le sentier quitte le district de Callison, près de Dawson, et gravit par des pentes parfois abruptes pour atteindre des hauteurs de près de 1 200 mètres situés à proximité de King Solomon's Dome.

Autrefois, cette route était jalonnée d'hôtels et de magasins destinés à servir les mineurs. Aujourd'hui, le chemin traverse une forêt clairsemée dominée par des conifères et des peupliers faux-trembles. On côtoie au passage plusieurs artefacts datant de l'époque de la Ruée vers l'or, et des pancartes explicatives exposées à des points de vue agrémentent la marche.

Dans les faits, il est possible de commencer le sentier vers son point le plus haut en s'y rendant en véhicule par la Bonanza Creek Road pour en redescendre. Il est néanmoins plus satisfaisant de débiter par Callison, puisque de cette façon on se réserve les plus belles scènes panoramiques pour la fin du trajet après les avoir « méritées ».

En théorie, il y a des registres pour les visiteurs dans des kiosques situés à chaque entrée du chemin. Pourtant, au moment où je suis arrivé le 1^{er} juin, les livrets n'étaient pas dans les tiroirs à aucune des entrées.

À une heure de marche, ou environ quatre kilomètres du point de départ de Callison, on



La randonnée offre quelques superbes points de vue sur les vallées du Klondike.

Photo : Christopher Scott.



Une cabane située près d'un ancien système de canalisation d'eau.

Photo : Christopher Scott.

découvre une cabane et les restes d'un système de canalisation d'eau qui approvisionnait anciennement les mines pour permettre de séparer l'or du gravier. En

poursuivant son trajet, on transite par une forêt qui s'éclaircit par moment à mesure qu'on monte. S'il y a un côté moins que parfait, c'est que le sentier, construit sur

une ancienne route, est large et rocaillieux, de sorte qu'on n'a pas toujours l'impression d'être au fond des bois. Toutefois, ce chemin est de bonne qualité et facilite la randonnée. De plus, un sous-bois abondant avec du thé du Labrador en fleurs embellit le paysage.

À partir du dixième kilomètre, le sentier commence à offrir des percées impressionnantes sur les vallées du Klondike, avec les crêtes enneigées avoisinant le parc Tombstone qui sont visibles au loin. En même temps, de l'autre côté du chemin, des cicatrices sur les collines qui ressemblent à des carrières de sable témoignent de l'activité industrielle dans la région de Dawson.

Sur le sentier, deux anciens terrains d'auberge, dont il reste aujourd'hui peu de traces, ont été aménagés en sites de camping. En partant de Callison en après-midi, il m'a été possible, moyennant des efforts modestes, d'atteindre le deuxième campement, situé à la vingtième borne, après six heures de marche et une heure de repos. Vers minuit, les nuages se sont dispersés et un coucher de soleil cuivre a fait rougir les cimes des arbres.

Pendant mes deux jours de randonnée, des crottes d'ours, de caribou, et de renard (reconnaisables par les poils) ont été en évidence sur la piste, alors que les animaux eux-mêmes se sont montrés plus rares. Au courant de la deuxième journée, la forêt s'est dispersée un peu plus, et des

horizons spacieux caractérisés par des plaines remplies d'arbustes et des versants ondoyants ont donné l'impression de planer au-dessus du toit du monde.

Il m'a fallu attendre le trentième kilomètre pour découvrir le spectacle le plus saugrenu de toute l'expédition, en l'occurrence un wagon de train en bois délabré et pâli par le soleil juché sur des hauteurs. Malgré le terrain en apparence impraticable, la société Klondike Mines Railway avait ouvert un chemin de fer et maintenu une gare à cet endroit situé près des mines jusqu'en 1914. Le wagon que l'on voit, dont les portes sont ouvertes et qui est muni d'un poêle à bois, avait été converti en dépôt de marchandises.

Après s'être prélassé près de ce monument, il suffit de marcher moins de 45 minutes pour atteindre la sortie du sentier sur la Bonanza Creek Road. Fait saillant, une pancarte interprétative placée à quelques pas du kiosque nous fait remarquer que les larges vallées que l'on contemple à cet endroit ne furent jamais couvertes de glace durant la dernière glaciation, et que c'est cette particularité géologique qui a permis au sol de retenir son métal précieux, ce qui a rendu possible la Ruée vers l'or.

Ridge Road Heritage Trail : quelques renseignements

Pour s'y rendre : suivez la route du Klondike vers Whitehorse en sortant de Dawson. À quelques kilomètres de la municipalité, tournez à droite sur Callison Way. Continuez jusqu'à Lesso Lane et tournez à gauche sur Molison Drive. L'entrée du sentier sera indiquée. Il est aussi possible de suivre la Bonanza Creek Road (tournez à droite en quittant la route du Klondike à 2 km de Dawson). Continuez en tournant à gauche sur la Upper Bonanza Road, en parcourant en tout une trentaine de kilomètres jusqu'au kiosque.

Durée de la randonnée : 33 kilomètres en 10 à 12 heures de marche. Il est conseillé de répartir le trajet sur deux jours.

À apporter : du répulsif à ours, de bons souliers de marche, de la nourriture et de l'eau (4 litres ou plus par personne). Il y a des puits aux terrains de camping, mais ceux-ci ne sont pas utilisables facilement, et il faut faire bouillir l'eau.

Note : Il est également possible de parcourir ce sentier en vélo de montagne.

Trousse de sensibilisation au tourisme francophone

Pierre-Luc Lafrance

Le 27 mai, le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) a lancé « Investir sur tous les terrains : affaires et... aventure », une trousse de sensibilisation au tourisme francophone, ainsi qu'une nouvelle classification

nationale des services en français.

Le développement du tourisme, la quatrième industrie mondiale, constitue un des enjeux prioritaires du RDÉE Canada, et ces outils sont le fruit d'un travail de collaboration de tous les experts provinciaux et territoriaux en tourisme des organismes membres de son réseau.

Les buts sont de faire découvrir le potentiel d'affaires du tourisme francophone hors Québec, de mettre en lien les opérateurs touristiques en quête de nouveaux circuits ou attraits inusités avec des communautés vibrantes, et de préparer celles-ci à offrir une expérience touristique francophone unique.

Tourisme

Une application mobile pour Montana Mountain

Thibaut Rondel

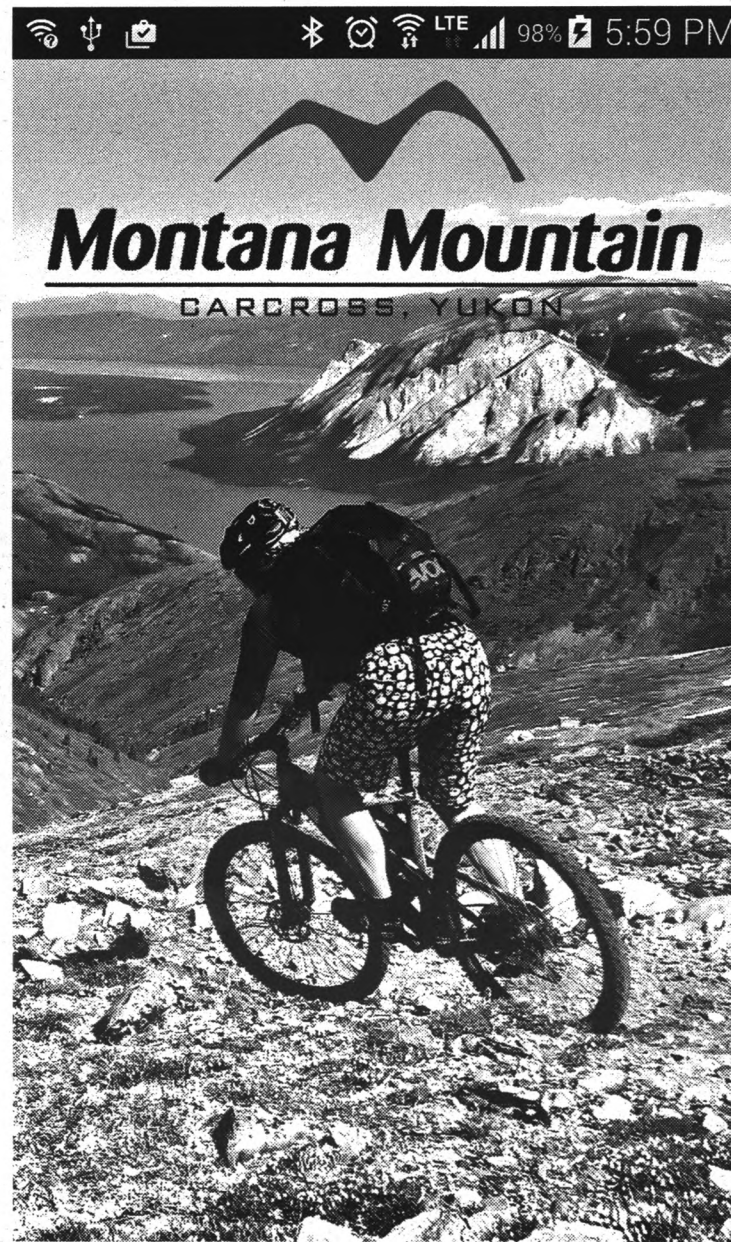
Reconnue par plusieurs magazines spécialisés comme l'une des plus belles destinations du monde pour les amateurs de vélo de montagne, la petite communauté de Carcross propose désormais à ses visiteurs une application mobile spécialement réservée à la discipline.

Baptisée Montana Mountain Biking App, l'application permet aux cyclistes engagés sur les sentiers de ladite montagne de se repérer et de suivre leur progression grâce à un système de cartographie GPS. Les utilisateurs

peuvent également chronométrer et choisir leur itinéraire en fonction du niveau de difficulté recherché et de la distance qu'ils souhaitent parcourir.

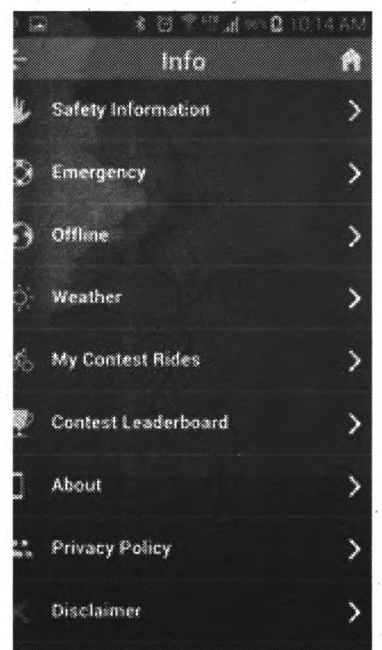
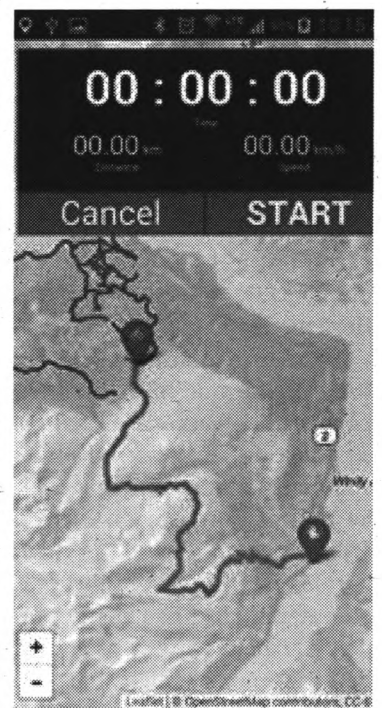
Vendue au prix de 9,99 \$, l'application doit être téléchargée en ligne puis installée sur un téléphone intelligent. Elle ne nécessite cependant aucune connexion sans fil pour fonctionner, à moins que l'utilisateur ne souhaite consulter les données météo ou utiliser la fonction d'appel d'urgence.

Selon le développeur à l'origine du projet, Stephan Bardubitzi, cette disposition vise à minimiser les frais d'itinérance



L'application mobile offre un service de cartographie ainsi que de l'information sur les commerces et les lieux d'intérêt de Carcross.

Photos: fournies.



que doivent payer les visiteurs lorsqu'ils voyagent hors des limites de leur réseau de téléphonie mobile.

Un outil de promotion à part entière

Le développeur a travaillé en collaboration avec la Première nation Carcross-Tagish qui a financé le projet avec le Centre de recherche du Yukon. Tous voient dans cette nouvelle application un outil de promotion destiné à soutenir le tourisme sportif, mais aussi l'économie locale.

« Cette application ne va pas

seulement améliorer l'expérience des cyclistes sur nos sentiers de renommée mondiale, mais nous pouvons utiliser cet outil pour promouvoir ce que notre communauté a à offrir », a déclaré le directeur général de la Carcross-Tagish Development Corporation (CTDC), Justin Ferbey.

L'application s'adresse en effet non seulement aux amateurs de vélo de montagne, mais également aux visiteurs de passage à la recherche, par exemple, d'information sur les attractions, les commerces ou les restaurants environnants, tous répertoriés

sur une carte du village.

Une fonctionnalité chère à la CTDC, puisque l'organisme est à l'origine du projet de développement du centre-ville de Carcross, principalement axé autour du village commercial Carcross Commons.

L'application doit être testée par ses utilisateurs cet été, améliorée puis déclinée pour couvrir d'autres communautés au Yukon. Selon la Carcross-Tagish Development Corporation, le produit de la vente des applications servira à financer l'entretien des sentiers de randonnée.

Vous désirez vous lancer en affaires?

Financement

Mentorat

Ressources

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

Nouveau à Whitehorse?
Vous recherchez à acquérir de nouvelles expériences?
Vous voulez devenir bénévole et vous ne savez pas par où commencer?

Découvrez les possibilités de bénévolat avec **Volunteer Bénévoles Yukon :**

contactez Bruno au (867) 456-4304 ou à executivedirector@volunteeryukon.ca

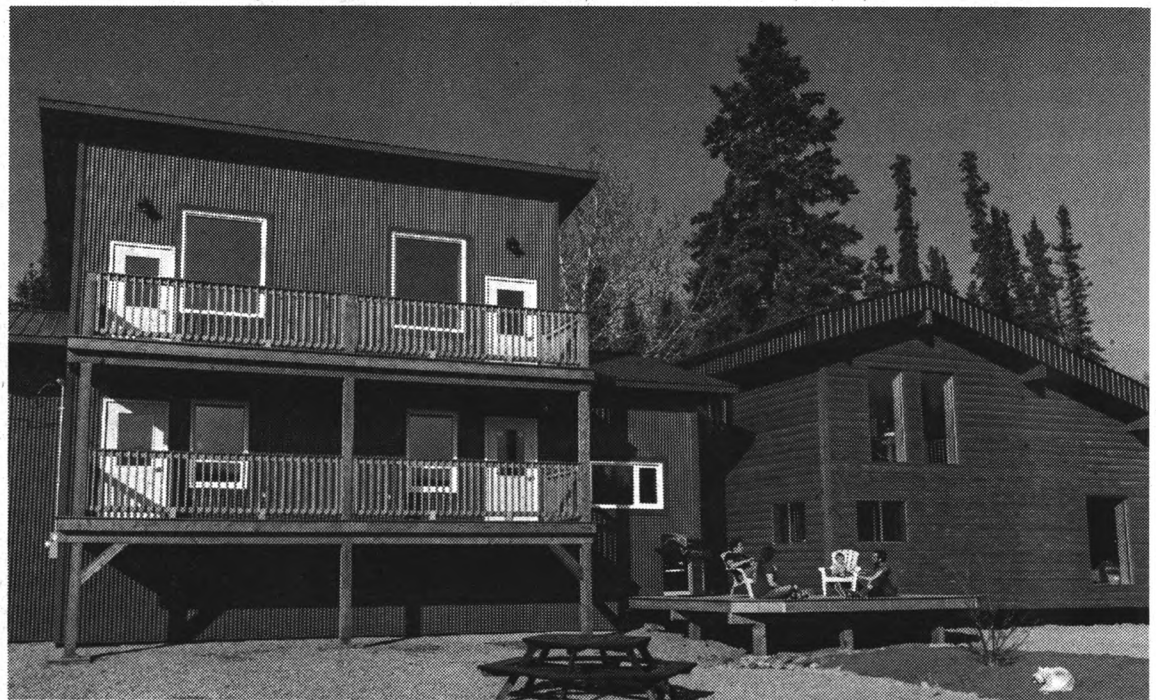
Tourisme

Cinq questions à Sylvain Turcotte, Boreal Mountain Biking



Sylvain Turcotte emmène les amateurs de vélo de montagne à la découverte des sentiers du Yukon.

Photo : fournie.



La nouvelle auberge de Boreal Mountain Biking, dans le secteur du lac Lewes, à mi-chemin entre Whitehorse et Carcross.

Photo : fournie.

Thibaut Rondel

Sylvain Turcotte est copropriétaire de l'entreprise de tourisme Boreal Mountain Biking. Installé sur la route du lac Long pendant près de six ans, Sylvain Turcotte entame cet été sa deuxième saison d'activité dans sa nouvelle hôtellerie rustique du lac Lewes sur la route de Carcross.

L'Aurore boréale : Que pensez-vous de la nouvelle application Montana Mountain Biking App?

Sylvain Turcotte : Je n'ai malheureusement pas encore eu le temps de tester l'application. Les derniers mois ont été pas mal occupés à faire de petits travaux autour de la maison, et je ne suis allé rouler qu'une seule fois à Montana, car il y avait encore de la neige il y a trois semaines. Je pense toutefois que cela va beaucoup ressembler à l'application que nous avons déjà à Whitehorse. On voit en tout temps où nous sommes sur la carte, c'est super facile de s'orienter et de trouver les sentiers sur lesquels on veut aller. Une fois l'application téléchargée, pas besoin de signal cellulaire, car

tout fonctionne grâce au GPS. À Boreal Mountain Biking, tous nos guides connaissent déjà très bien les sentiers de la montagne. Je pense donc que cette application va plus être utile aux touristes qui y vont par eux-mêmes avec un vélo loué pour la journée, ou qui passent quelques jours dans le secteur.

A.B. : Boreal Mountain Biking s'installe sur la route de Carcross, une application de vélo de montagne est lancée... l'avenir de la discipline est-il dans ce secteur?

S.T. : Au niveau du vélo de montagne, Carcross a toujours été l'une de nos destinations principales, mais je pense qu'elle ne remplacera jamais Whitehorse, où il y a bien plus d'options. Carcross est par ailleurs un peu plus technique que Whitehorse qui possède également des sentiers avancés, mais qui reste globalement plus sollicitée par les pratiquants débutants et intermédiaires.

Notre but en déménageant au lac Lewes était en fait de trouver un terrain où l'on pouvait installer un camp de base permanent, pour possiblement aussi ouvrir l'hiver.

Au lac Long, nous louons un terrain et devons démonter nos yourtes chaque année. C'était beaucoup de travail! Maintenant, nous sommes quasiment à mi-chemin entre Carcross et Whitehorse, c'est donc parfait pour nous!

A.B. : Quelles sont alors les nouveautés?

S.T. : Nous avons maintenant une auberge avec quatre chambres et salles de bain privées, en plus des yourtes disponibles en été. Et nous avons ouvert pour la première fois cet hiver, dans le but d'être occupés à l'année. Notre activité était axée autour des aurores boréales, de l'hébergement et des repas, mais nous allons maintenant commencer à proposer d'autres produits

de saison comme de la randonnée en raquettes ou du vélo d'hiver. L'été, on fait un peu de randonnée pédestre et de canoë, mais le vélo de montagne reste notre force, et je dirais que 85 % de notre clientèle d'été est composée de cyclistes.

A.B. : La saison se présente bien?

S.T. : Nous avons officiellement ouvert au lac Lewes au mois de juin 2014, et tout va très bien. Nos premiers clients arrivent la semaine prochaine et nous sommes complets à 90 % jusqu'à mi-septembre. De façon plus générale, nous sommes bien occupés depuis environ trois ans, puisque nous faisons aussi beaucoup de camps pour enfants en été, avec deux randonnées par semaine.

A.B. : Qui vient faire du vélo de montagne?

S.T. : La plupart de nos clients sont des professionnels entre 30 et 55 ans, avec de bons revenus, qui aiment faire des petits voyages de trois ou quatre jours. Quarante-vingts pour cent sont des adeptes de vélo de montagne, les autres étant des curieux, athlétiques, mais qui souvent pratiquent des activités différentes comme le vélo, la randonnée, le canot. Notre clientèle vient principalement de Colombie-Britannique et de la Côte ouest-américaine. On a quelques francophones, français ou québécois, mais leur nombre reste très marginal. ■

N'attendez pas à la dernière minute pour présenter votre demande d'autorisation de chasse à accès restreint (ACAR)



La date limite pour présenter votre demande d'ACAR pour 2015 est le 19 juin (à l'heure de fermeture des bureaux). Déposez sans tarder votre demande au bureau d'Environnement Yukon de votre localité.

Pour vous permettre d'éviter la cohue de dernière minute, le bureau d'Environnement Yukon de Whitehorse prolongera ses heures d'ouverture jusqu'à 17 h 45 pendant la semaine du 8 au 12 juin seulement. Du 15 au 19 juin, le bureau sera ouvert aux heures normales.

Si vous avez des questions, veuillez communiquer avec le service à la clientèle, au 667-5652 ou au 1-800-661-0408, poste 5652.

Présentez votre demande à l'avance et évitez les files d'attente.

Pour en savoir davantage :
www.env.gov.yk.ca/fr

Yukon
Environnement

LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Mercredi 10 juin 2015

Faits saillants de l'année scolaire



Danse lors de la journée Franco-yukonnaise



Course ÉÉT



Le super malade imaginaire



Pièce de théâtre de la classe de 9e-10e

Bonnes vacances et à l'année prochaine pour les 30 ans de l'école!

Jeunesse

Rencontre au sommet pour la jeunesse canadienne-française

Pierre-Luc Lafrance

Du 29 au 31 mai avait lieu le conseil de direction de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FCJF) à Yellowknife, aux Territoires du Nord-Ouest. Marguerite Tölgyesi était sur place pour représenter les jeunes Franco-Yukonnais. Lors de cet événement, il y avait un représentant pour chacun des provinces et territoires du pays, à l'exception du Québec et du Nunavut. Sabrina Long, agente de projet du secteur jeunesse à l'Association franco-yukonnaise était sur place pour accompagner Marguerite.

Selon M^{me} Long, ce conseil a un mode de fonctionnement proche de celui d'un conseil d'administration. « Comme la plupart des membres sont mineurs, ils forment plutôt un comité consultatif qui vient faire des recommandations au C.A. afin de donner une direction à la Fédération. »



Tous les participants (jeunes et employés des réseaux jeunesse) de l'événement.

Photo : fournie.

Le principe de la Fédération est de donner la parole aux jeunes afin que les activités soient par et pour les jeunes.

Au-delà de la rencontre statutaire proche de ce qu'on peut voir dans un C.A. avec des résolutions qui sont adoptées afin de définir la position que les membres veulent que l'organisation adopte, il y a

eu plusieurs séances de travail sur différents projets. Les jeunes ont ainsi eu l'occasion d'échanger sur différents thèmes : leur vision de la FCJF dans dix ans, les activités autour des festivités du 150^e de la Confédération canadienne, du positionnement politique de la FCJF, etc. « Souvent, les jeunes travaillaient ensemble et les

employés traitaient d'un autre sujet et même quand on était tous ensemble, c'était important que les employés ne viennent pas teinter les idées ou la vision des jeunes. »

La FCJF tient plusieurs activités récurrentes : tous les deux ans, en alternance, il y a le Forum jeunesse pancanadien et le Parlement jeunesse pancanadien;

tous les trois ans, il y a les Jeux de la francophonie. Le conseil de direction était l'occasion de revenir sur ces activités et de proposer des modifications et des ajouts pour améliorer l'expérience.

Sur un plan plus ludique, Marguerite Tölgyesi a eu l'occasion de participer à une soirée d'improvisation organisée par l'Association franco-ténoise. C'est arrivé un peu par hasard. Les représentantes du Yukon sont arrivées aux Territoires-du-Nord-Ouest 24 heures avant les autres délégations et l'activité avait lieu le jeudi 28 mai en soirée. Comme Marguerite a participé à l'épreuve d'improvisation lors des Jeux de la francophonie à l'été 2014 et qu'elle s'intéresse à cette discipline, on lui a proposé de s'intégrer à une équipe. Elle a terminé la soirée avec le titre de joueuse du match dans sa formation. Cela a donné un bon ton avant de commencer les rencontres. ■

L'École élémentaire de Whitehorse donne une voix aux saumons

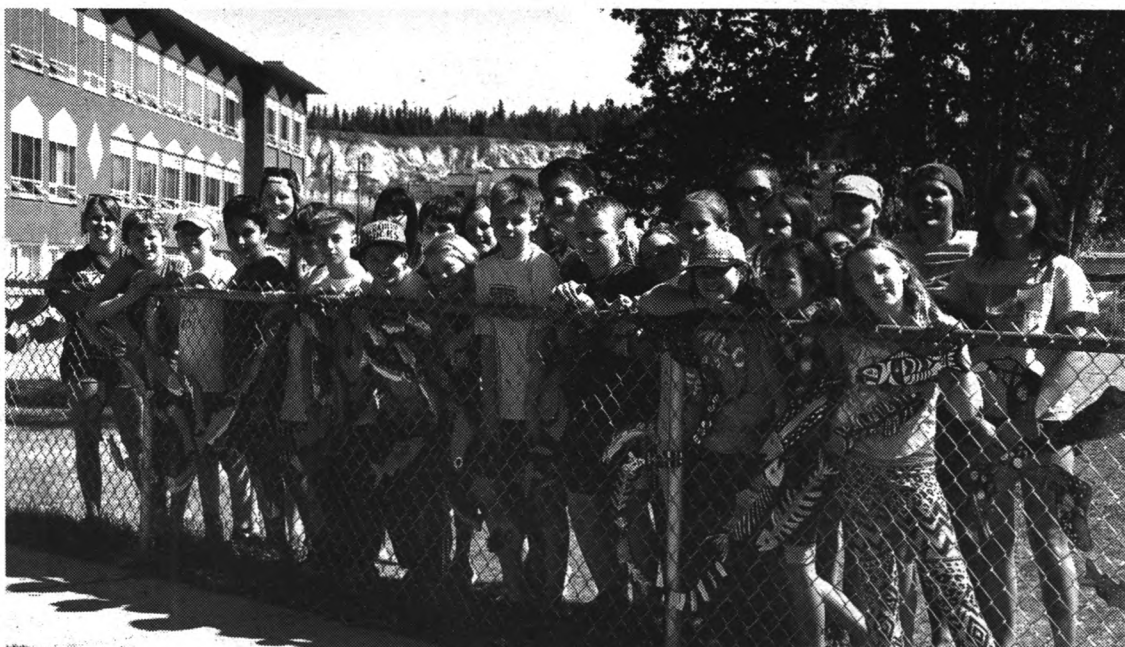
Élise Larose Simard

C'est dans la semaine du 25 au 29 mai 2015 que le projet *Stream of Dreams* est venu sensibiliser les élèves de l'École élémentaire de Whitehorse et aider à réaliser l'exposition permanente présentée à l'extérieur de l'école.

Le projet *Stream of Dreams* est un programme éducatif qui met l'accent sur l'eau, les bassins versants, le parcours des saumons dans les rivières et les océans. Cela dans le but de créer une œuvre d'art présente dans les écoles pour toucher l'ensemble de la communauté. Il a pris naissance en 2000 à Vancouver.

Créer une différence dans son milieu

Hélène St-Onge, directrice de l'École élémentaire de Whitehorse, se rappelle avoir vu ces œuvres où des saumons aux couleurs éclatantes semblent danser sur les clôtures des écoles de Vancouver. « C'est un projet que j'ai toujours voulu voir ici à Whitehorse. » Le projet est finalement parvenu jusqu'à elle il y a six mois. « Tous les deux ans, nous avons un projet artistique auquel tous les élèves, de la maternelle à la 7^e année, participent. Il s'agit d'un héritage que



Les élèves de 6^e année posent fièrement devant une partie de l'œuvre réalisée dans le cadre du projet *Stream of Dreams*. Les élèves de la maternelle à la 7^e année y ont participé.

Photo : Élise Larose Simard.

les élèves laissent à l'école. Chacun fait partie de l'œuvre commune et s'y identifie. Cela apporte une grande fierté pour les jeunes et crée une belle connexion entre eux durant tout le processus », ajoute M^{me} St-Onge. « Ils ont beaucoup de plaisir et tout cela s'intègre dans un esprit de communauté. Les élèves sont très enthousiastes par le projet de *Stream of Dreams* et de son étendue. »

Daniel, 6^e année : « Ce projet

est une bonne façon de sensibiliser les gens, de leur faire prendre conscience de l'importance du saumon et de son habitat. » Alexis, étudiante de 6^e année, ajoute : « Ce projet a vraiment été plaisant, nous étions ensemble, dehors. Cela permettra de faire connaître à tout le monde cette réalité. »

Comprendre et agir

Durant une semaine, les organisateurs de *Stream of Dreams Murals*

Society ont visité les 22 classes de l'école pour sensibiliser et éduquer les élèves sur la vie et l'habitat du saumon. L'atelier artistique faisait bien entendu partie du processus où chacun a peint un saumon en bois. Plus de 450 étudiants, membres du personnel de l'école et parents ont ainsi aidé à créer et installer « le rêve du saumon » sur la clôture donnant sur la 4^e Avenue du côté de la rue Black. L'organisme environnemental

yukonnais Y2C2 était également présent pour apporter son aide à l'installation le 29 mai dernier.

Pour Dennis Zimmermann, directeur général de Yukon Salmon Sub-Committee : « Cela permet aux jeunes de faire la connexion entre ce qui se passe à la maison et les répercussions sur la ressource. La murale permet de rendre la situation du saumon à la lumière du jour, puisqu'ils habitent un lieu qui est invisible pour nos yeux. » En ces temps critiques de la présence du saumon dans le fleuve Yukon et pour l'ensemble de la ressource halieutique dans nos étendues d'eau, « il devient essentiel de garder le public engagé et sensibilisé à la situation actuelle ».

Louise Towell, fondatrice du projet *Stream of Dreams* en 2000 à Vancouver, est fière que le projet fasse maintenant partie du Yukon. « On compte présentement plus de 400 écoles qui ont réalisé cette murale, il s'agit de quatre provinces et territoires canadiens et deux États aux États-Unis. » Le message global reste le même : « Prendre soin de l'eau pour les gens, mais aussi pour les poissons. C'est important de leur donner une voix, car ils représentent le cœur de notre communauté. » ■

Les programmes de français langue seconde

Toute l'année, les apprenants de français langue seconde ont la chance de participer à plusieurs activités culturelles en français dans leur école, mais aussi entre écoles. Les événements comme *Secondaire en spectacle* ou *Chante-la ta chanson* sont de bons exemples que la culture francophone est bien présente dans les établissements d'enseignement partout au Yukon. Les élèves aiment le français parce qu'ils le vivent!

Pêche sur la glace



Le français est partout à Dawson, même à la pêche sur glace!

Rio Samaya



Deux artistes de Vancouver, Pancho et Sally ont donné des ateliers de chant et de musique en français dans plusieurs écoles de Whitehorse ainsi qu'à Watson Lake. Plus de 1 400 élèves ont apprécié Rio Samaya.

Forum local du Français pour l'avenir/Secondaire en spectacle



Plus de 400 jeunes de six écoles du Yukon ont participé comme spectateurs et artistes à *Secondaire en spectacle* (JV Clark (Mayo), St-Elias Community School (Haines Junction), École catholique Vanier, Académie Parhélie, F.-H.-Collins, Porter Creek).

Café-rencontre



Les enfants ont adoré jouer de la cuillère avec Engelure, notre nouvelle mascotte des Programmes de français.

Cabanes à sucre



Presque toutes les écoles ont eu la chance de se sucrer le bec cette année. Grâce à la visite d'une monitrice de langue et de l'agente des partenariats culturels des Programmes de français, les élèves de Carmacks ont profité de cette bonne gâterie.

Chasse traditionnelle



Dans la belle communauté de Destruction Bay, la monitrice de langue a eu le plaisir de parler français avec les jeunes présents à cette chasse annuelle du rat musqué.

La Journée de la francophonie



La Journée de la francophonie a été soulignée par une danse en ligne sur une musique de la Bottine souriante. Quatre écoles sont venues au parc Rotary pour danser ensemble. D'autres ont préféré danser à leur école. À l'école élémentaire de Whitehorse, tous les élèves ont dansé sur leur terrain de baseball sous un beau soleil tout comme les élèves de l'école Elijah Smith qui s'en sont donné à cœur joie!

Chante-la ta chanson



Une première cette année avec le projet *Chante-la ta chanson* qui regroupait neuf écoles primaires de Whitehorse afin de célébrer les apprentissages des élèves de français langue seconde. Chaque école a eu la chance de chanter une chanson de son choix et d'interpréter avec toutes les autres écoles la célèbre chanson de Jean Lapointe, *Chante-la ta chanson*.

Session franconnexion



Événement culturel et sportif en français avec des élèves provenant des quatre écoles secondaires de Whitehorse. Les séances franconnexion sont un événement en lien avec l'organisme à but non lucratif Français pour l'avenir qui encourage les élèves du secondaire à étudier et vivre en français.

MERCI

Les Programmes de français d'Éducation Yukon tiennent à féliciter le personnel enseignant pour le travail accompli comme éducateur et passeur culturel. Grâce à votre engagement, l'offre de cours en français présente une vision du Canada ouvert sur son histoire et sa diversité. Nous remercions également l'ensemble des partenaires qui ont permis à Éducation Yukon de mettre en œuvre son nouveau plan d'action en français langue seconde. Nous souhaitons un bon été à toutes et tous, et succès à celles et ceux qui découvriront de nouveaux horizons l'année prochaine.

Yann Herry
Coordonnateur des programmes de français, Éducation Yukon

Semaine de l'immersion



Les deux écoles d'immersion, F.-H.-Collins et l'École élémentaire de Whitehorse ont participé à cette semaine de festivités. Plusieurs activités ont été organisées le midi. La dégustation de sirop d'érable est toujours une activité très populaire.

Monde à part



Ateliers de *beatboxing* et sur la vie dans le Nord. Artiste invité : Sylvain-Henri Simard de Yellowknife.



Merci à l'équipe des moniteurs de langue qui ont fait un travail remarquable dans les écoles partout au Yukon.

Programmes de français

Visitez notre page Web

Notre page Web est maintenant en ligne.

www.education.gov.yk.ca/kto12/events_calendar.html

Vous y trouverez des liens vers des sites intéressants ainsi que la liste des événements à venir au Programme en français. Si vous possédez un téléphone intelligent, vous pouvez télécharger une application gratuite qui vous permettra d'accéder directement à notre page en photographiant ce code à barres.



Yukon
Éducation

Justice et droits

On ne peut présumer que l'identité francophone d'un juge ferme son esprit judiciaire

Gérard Lévesque,
avocat et notaire

de la fonction de gouverneur de la Fondation franco albertaine a largement contribué à une crainte raisonnable de partialité... L'appartenance à une association affiliée aux intérêts d'une race, d'une nationalité, d'une religion ou

... je ne suis pas d'accord avec la Cour d'appel (du Yukon) lorsqu'elle conclut que l'exercice actuel, par le juge du procès,

Missive

Que la Paix soit ...

Payer le prix pour avoir la paix, qui n'a jamais vécu la situation où on voudrait bien payer pour avoir la paix. Autant un individu qu'une communauté vivant des situations comme cela arrive rarement au but, souvent se faisant exploiter. Une bonne chose a une bonne fin et vive les réconciliations, les communautés autochtones du Canada voient enfin la lumière au bout du tunnel. Si d'autres échouent et arrivent à la tour de Babel, là où il n'y a plus d'issue, et où ils se sentent étouffés, et où les deux bouts de la chandelle sont consumés. Que reste-il comme possibilités? La soif de paix ne peut que passer par la soif en une source qui désaltère, et comment ne plus avoir soif...

Souvent la soif de pouvoir des uns tue la soif du bonheur des autres. Nettoyer la terre de tout ce capharnaüm prendrait plus qu'un Dalai Lama ou une Mère Theresa.

Il faudrait commencer par soi-même, prendre le temps de s'arrêter et d'estimer quel est le prix que chacun doit payer pour son propre bonheur et celui des autres. Devenir volontaire dans une organisation de son choix est un bon moyen qui amène les gens à donner de leur temps, c'est une vision que donner est payant, et que le pouvoir pourrait se voir diminuer.

Le CFC a reconduit la plupart des membres de son administration lors de la dernière assemblée générale. Nous sommes heureux d'avoir de nouveaux membres qui se joignent à nous pour donner de leur temps.

Le 31 mai dernier avait lieu le sacrement de confirmation.

Douze personnes, onze jeunes et un adulte, recevaient l'onction qui les confirmaient comme adultes dans l'église catholique. A la suite de plusieurs rencontres sur l'étude de la catéchèse, ces jeunes peuvent maintenant porter le message qui nous a été transmis.

Merci à ceux et celles qui les ont supervisés dans leur avancement.

Comme porteur de lumière, ces jeunes doivent propager leur foi, et ce, tout au long de leur vie. La fréquentation de lieux sacrés aide ces personnes à professer leur foi.

Tout autre lieu est aussi bon, la prière est pour chacun différente et selon leur propre façon de faire. La confirmation est une étape importante avant le sacrement du mariage. Bravo à tous ces jeunes et cet adulte, vous êtes toujours les bienvenus.

Une activité à ne pas manquer est la bénédiction des vélos le 14 juin sur le terrain de l'École Wood Street. Apporter votre vélo et votre pique-nique que nous partagerons au parc Rotary après la célébration.

Au nom du comité francophone catholique, nous vous souhaitons de passer un bel été et de belles vacances remplies de paix.

Jean-Marc Bélanger, président

Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com



La juge Rosalie Silberman Abella.

Photo : Philippe Landreville,

d'une langue en particulier ne peut servir de fondement, sans plus, pour conclure raisonnablement qu'il y a apparence de partialité... Le Canada a déployé beaucoup d'efforts pour se doter d'une magistrature plus diversifiée. Cette même diversité ne devrait pas faire office de présomption

que l'identité du juge ferme l'esprit judiciaire. »

C'est ce qu'écrit la juge Rosalie Abella, avec l'accord de ses collègues de la Cour suprême du Canada, dans le dossier Commission scolaire francophone du Yukon, district scolaire n° 23 c. Yukon (Procureure générale),

2015 CSC 25.

En raison d'autres éléments, comme des commentaires désobligeants et irrespectueux que le juge du procès a prononcés, le critère applicable pour conclure à l'existence d'une crainte raisonnable de partialité a toutefois été satisfait. Il est donc nécessaire de tenir un nouveau procès.

Le jugement unanime du plus haut tribunal du pays, rendu public le 14 mai dernier, traite également d'une autre question fort importante pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire : la Commission scolaire francophone du Yukon est-elle habilitée à décider unilatéralement qui peut être admis à l'école de langue française ?

À cet égard, la juge Abella rappelle que l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés établit un niveau minimum de gestion et de contrôle dans une situation donnée et qu'il ne s'agit pas d'un maximum. Elle souligne que plusieurs provinces ont accepté de conférer aux commissions scolaires un large pouvoir discrétionnaire pour admettre les enfants de non-ayants droit.

Cependant, en l'espèce, le Yukon n'a pas délégué à la Commission la fonction de fixer les critères d'admission des enfants de non ayants droit. À défaut d'une telle délégation, la Commission n'a pas le pouvoir de fixer unilatéralement des critères d'admission différents de ceux établis par l'article 23 de la Charte et par le Règlement du Yukon.

Entrevoyant sans doute la possibilité que le Yukon ne soit pas enclin à effectuer une telle délégation, la juge précise :

« La Commission n'est pas pour autant empêchée de faire valoir que le Yukon n'a pas assuré suffisamment le respect de l'article 23 et rien ne l'empêche de soutenir que l'approche adoptée par le Yukon à l'égard des admissions fait obstacle à la réalisation de l'objet de l'article 23. »

Ce message devrait encourager les parties de tenter à nouveau d'en arriver à une solution négociée qui respectera pleinement les droits scolaires des francophones du Yukon, à défaut de quoi de nouveaux litiges devront être initiés devant les tribunaux ce qui serait susceptible d'entraîner des délais au détriment de membres de la communauté de langue officielle en situation minoritaire. ■

Services en ligne maintenant offerts



Le gouvernement s'est engagé à offrir davantage de services en ligne aux Yukonnais. Vous pouvez maintenant vous procurer le permis de pêche du Yukon ou le permis de camping annuel pour résidents en ligne. Visitez le site Web d'Environnement Yukon (www.env.gov.yk.ca) pour vous procurer ces permis en toute simplicité.

Au plaisir de vous croiser sur l'eau ou dans un terrain de camping!

Ministre de l'Environnement,

L'hon. Wade Istchenko

Yukon
Environnement

Environnement

Un mois de mai marqué au fer chaud!

Cécile Girard

L'été a bousculé le printemps cette année au Yukon. La saison s'est enracinée à la cour du roi soleil pendant tout le mois de mai! La température moyenne de mai 2015 a été de 19,6 °C, ce qui a fracassé plusieurs records de chaleur dans les collectivités yukonnaises – et comblé nombre de jardiniers et de jardinières!

Philippe Mollet, un résident de Hidden Valley, quartier en périphérie de Whitehorse, est un passionné de météorologie. Il a créé un site Web par pur plaisir et l'entretient quotidiennement (<http://meteowhitehorse.ca>).

Qu'est-ce qu'un météorologue amateur pense de ce mois de mai pour le moins surprenant de chaleur? « Ce mois de mai a été remarquable sur Whitehorse avec un excédent de 4,5 °C sur les normales 1981/2010. L'excédent a été plus prononcé sur les maxima (+6,1 °C) que sur les minima (+3 °C). Le nombre de jours avec des températures supérieures à 20 °C est aussi significatif avec 17 jours, pour une



La température moyenne a été de 19,6 °C au mois de mai au Yukon, ce qui a fracassé plusieurs records de chaleur au territoire.

Photo : Cécile Girard

normale de 1,5 jour. Enfin, avec 19,6 °C de moyenne, les maximales sont voisines des moyennes d'un mois de juin (19,1 °C) ou de juillet (20,5 °C). Cela demande à être vérifié, mais je ne serais pas surpris d'apprendre que ce mois de mai est le plus chaud à date depuis le début des relevés! », explique

M. Mollet.

Est-ce qu'on peut y voir une indication d'un été plus chaud? « Les modèles semblent opter pour un été plus chaud que la normale sur l'Ouest canadien. Je ne me prononcerai pas sur la fiabilité, car trois semaines chaudes et sèches peuvent être noyées au

milieu d'un temps gris et juste doux. L'impression de l'été sera au final mitigée. »

Par ailleurs, les normales climatiques enregistrées à la station de l'Aéroport de Whitehorse indiquent un réchauffement de la température au cours des dernières années. Ainsi, la température moyenne quotidienne en mai pour la période de 1961 à 1990 est 6,6 °C. Pour la période de 1981 à 2010, la température moyenne quotidienne est de 7,3 °C.

Changement climatique

Ce réchauffement que les scientifiques appellent le changement climatique a des conséquences qui ne passent pas inaperçues. Surtout dans le Nord ou tout est plus intense.

La fonte de la neige des glaciers entraîne des niveaux d'eau printaniers plus élevés et des inondations plus fréquentes. L'érosion fait des ravages sur les berges des lacs et des rivières. Les changements des ressources naturelles, les incendies de forêt font maintenant régulièrement les manchettes. La fonte du pergélisol modifie

la croissance et la distribution de la flore et fait disparaître les chemins d'hiver. La faune change, des espèces du Sud montent vers le Nord. Les collectivités doivent trouver des façons de s'adapter. Car le changement climatique touche les infrastructures sociales et économiques et affecte l'activité humaine (cercle vicieux s'il en est puisque la communauté scientifique pointe l'activité humaine comme principale cause du changement climatique).

Les actions locales

En mai 2014, le gouvernement du Yukon a annoncé la mise sur pied de six nouveaux projets portant sur l'adaptation au changement climatique. Ces initiatives s'inscrivent dans le suivi du rapport d'étapes du Plan d'action du gouvernement du Yukon sur le changement climatique publié en septembre 2012.

www.env.gov.yk.ca/fr/publications-maps/documents/ccap_progress_report_fr2012.pdf

www.env.gov.yk.ca/fr/publications-maps/documents/ccap_progress_report_fr2012.pdf

Des cougars photographiés près de Whitehorse

Pierre-Luc Lafrance

Les agents de la conservation de la faune ont pu attester du passage de deux cougars adolescents, à une trentaine de kilomètres de Whitehorse aux abords du chemin qui mène vers Carcross.

Tout a commencé par le signalement d'un citoyen. Le 22 mai, deux cougars ont été pris en photo près de Whitehorse. Il s'agit d'un événement unique puisque l'espèce se trouve très rarement au Yukon et que son mode de vie fait en sorte qu'il est difficile de la prendre en photo ou même d'attester sa présence.

Comme les cougars n'ont pas l'habitude de demeurer sur le même territoire très longtemps, ils ont probablement déjà changé de secteur. Ils se nourrissent habituellement de cervidés, mais peuvent s'en prendre à des animaux domestiques à l'occasion.

Les agents de la conservation de la faune rappellent qu'il

est important d'avoir un œil sur ses enfants et sur ses animaux domestiques quand on suspecte qu'il y a un cougar dans le secteur. On conseille aux gens de garder leurs animaux de compagnie dans la maison. De plus, si vous rencontrez un de ces animaux dans la nature, il est impératif de demeurer calme. Ne lâchez jamais le cougar du regard et reculez lentement. S'il passe à l'attaque, l'idéal est de pouvoir se défendre avec un répulsif à ours ou avec une arme (un bâton ou une pierre peut faire l'affaire). Il faut viser le visage en premier lieu pour faire comprendre à l'animal qu'on est un prédateur et non une proie.

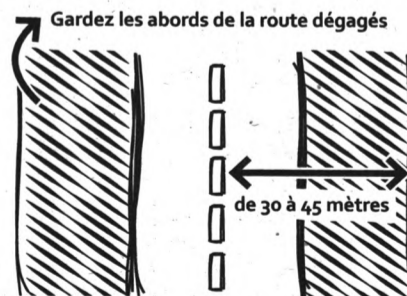
Si vous avez connaissance du passage d'un cougar ou, mieux encore, si vous avez des photos ou des vidéos, vous pouvez communiquer avec les agents de la conservation de la faune au 1 800 661-0525 ou visiter le site Internet

www.env.gov.yk.ca/tipp



“Hé! l'ami, regarde-moi!”

Si la route pouvait parler... elle vous dirait qu'il faut éviter de distraire les conducteurs durant leurs déplacements. Ça, elle ne peut le tolérer. Elle tient à ce qu'ils gardent leurs yeux sur elle... pas sur le numéro de téléphone d'un quelconque article à vendre placé sur son emprise. Après tout, une bordure de route, ce n'est pas un endroit pour une vente-débaras. C'est une question de logique... et de sécurité pour ses usagers.



“VOUS SAVEZ, J'AI DES DROITS MOI AUSSI”

www.knowtheroad.ca/fr

Yukon
Voie et Travaux publics
ouvrir la voie

Sport et loisirs

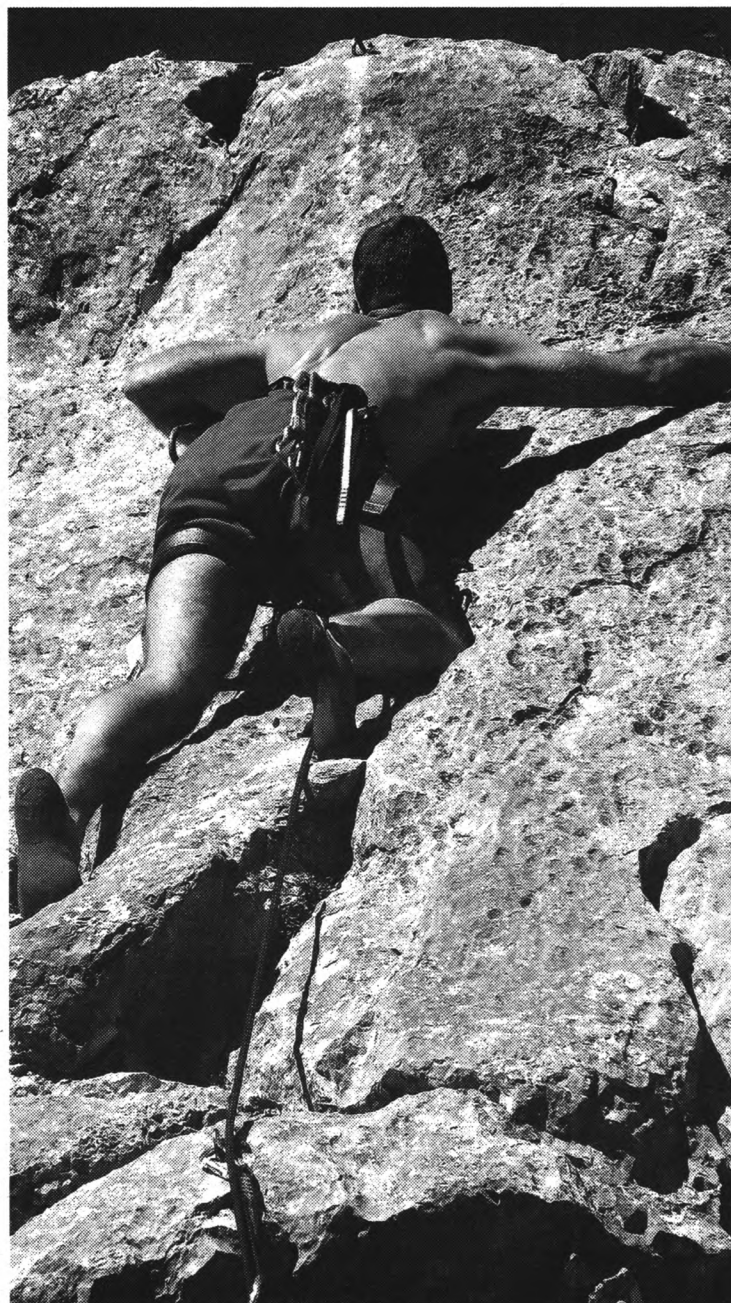
Le Club alpin lance sa saison d'escalade

Thibaut Rondel

La section yukonnaise du Club alpin du Canada donnera le coup d'envoi de sa saison d'été ce samedi 13 juin. L'événement se tiendra au mur d'escalade de Rock Gardens, au sud de Hamilton Boulevard, et sera ouvert à tous les curieux ainsi

qu'à tous les amateurs de grimpe et de sports alpins. L'objectif de l'association est d'encourager l'organisation d'activités d'aventure en montagne à travers la pratique de l'escalade, de la randonnée pédestre ou encore du ski de randonnée.

« Nous nous sommes mis en partenariat avec Coast Mountain



Le Club alpin propose à ses membres des activités axées autour de l'escalade, de la randonnée et du ski de randonnée.

Photo : Pixabay.

l'endroit idéal pour eux. »

Partir à l'aventure, ensemble, dans les montagnes

La section yukonnaise vient par ailleurs de publier son calendrier des activités estivales que les membres peuvent consulter avant de s'inscrire en ligne et de se retrouver par exemple pour une journée d'escalade ou une randonnée au parc de Kluane. L'organisme étant basé sur le bénévolat, chaque membre est encouragé à proposer des activités.

« Les membres du comité donnent des conseils et aident à l'organisation et à la logistique des événements, mais il n'y a pas de guide, nous sommes juste une équipe d'amateurs qui part à l'aventure ensemble dans les montagnes », précise Ryan Agar. « Tout le monde peut donc mener une excursion, que ce soit des membres qui veulent organiser une sortie d'escalade à White Mountain ou quelque chose de plus gros, comme une longue randonnée en montagne. »

Les amateurs de grimpe se retrouvent la plupart du temps au Golden Canyon, à White Mountain ou au Rock Gardens, mais de nombreux autres lieux sont également fréquentés, bien que la qualité de la roche yukonnaise n'y soit pas toujours excellente pour pratiquer l'escalade. Les conditions d'accès peuvent par ailleurs être difficiles.

« Il y a beaucoup d'autres super endroits, mais beaucoup nécessitent de faire une longue randonnée ou d'utiliser un avion ou un bateau pour s'y rendre », explique Ryan Agar. « C'est un peu plus risqué et cela nécessite un esprit un peu plus aventureux. »

Les francophones intéressés par l'escalade ne se sentiront sûrement pas perdus au sein du Club alpin, puisque beaucoup de membres de l'association parlent français. Un bon point, selon M. Agar, qui se félicite que les débutants aient l'occasion de pouvoir profiter d'une traduction, les procédures devant bien être comprises pour pratiquer l'escalade.

Ryan Agar est par ailleurs l'auteur du guide d'escalade *Yukon Climbing Guide*, un ouvrage de 100 pages recensant l'information sur les murs d'escalade les plus populaires au Yukon. Le livre est disponible au magasin Coast Mountain Sports ainsi qu'à la librairie Mac's Fireweed. ■

CONTRIBUEZ À FAÇONNER L'AVENIR DU YUKON... *dès maintenant!*

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Commission d'appel des loteries du Yukon**
Date limite : 15 juin 2015
Renseignements : Roberta Prilusky, 667-5360
- **Conseil d'examen de la capacité du consentement**
Date limite : 19 juin 2015
Renseignements : Susan-Anne Anderson, 393-6461
- **Régie des services de garde du Yukon**
Date limite : 19 juin 2015
Renseignements : Susan-Anne Anderson, 393-6461
- **Conseil d'administration de la Régie des hôpitaux**
Date limite : 19 juin 2015
Renseignements : Susan-Anne Anderson, 393-6461
- **Conseil consultatif sur les questions touchant les intérêts de la femme**
Date limite : 26 juin 2015
Renseignements : Stephanie Coulthard, 667-3030
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
Date limite : 1^{er} juillet 2015
Renseignements : Alisha Bell, 667-5830
- **Conseil consultatif sur le logement de Carcross**
- **Conseil consultatif sur le logement de Carmacks**
- **Conseil consultatif sur le logement de Dawson**
- **Conseil consultatif sur le logement de Faro**
- **Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction**
- **Conseil consultatif sur le logement de Mayo**
- **Conseil consultatif sur le logement de Ross River**
- **Conseil consultatif sur le logement de Teslin**
- **Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake**
- **Conseil consultatif sur le logement de Whitehorse**
Date limite : 10 juillet 2015
Renseignements : Cindy Chamber, 667-3545
- **Conseil de la magistrature**
- **Société d'aide juridique du Yukon**
- **Comité d'arbitrage des droits de la personne**
- **Commission des droits de la personne du Yukon**
Date limite : 31 juillet 2015
Renseignements : Danielle Plaza, 667-3033

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon
Gouvernement

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais, au 1-800-661-0408.

Sports pour organiser un grand événement où le public peut venir rencontrer des passionnés de grimpe », explique Ryan Agar, un membre du comité de la section yukonnaise du Club alpin. « Nous allons aussi proposer des ateliers d'introduction à l'escalade tout au long de la fin de semaine où l'on va présenter les équipements, les façons de construire un point d'ancrage, quelques notions de sécurité et toutes les choses à savoir si l'on veut commencer l'escalade. »

Du débutant au confirmé

La section locale compte actuellement 130 membres aux profils naturellement très variés, le Club alpin souhaitant encourager un maximum de personnes à découvrir les possibilités d'aventure en montagne. On y trouve bien entendu beaucoup de passionnés d'escalade, mais également un nombre croissant d'amateurs de ski de randonnée, une discipline de

plus en plus populaire au Yukon.

« Nous avons un petit peu de tout! Des membres qui sont très impliqués sur beaucoup d'activités, d'autres qui sont très actifs pour mener des excursions, des gens qui viennent de découvrir la montagne et d'autres qui restent membres, car ils veulent apporter leur soutien au club », indique M. Agar. « Nous aimons ça, car nous voulons faciliter l'accès à la montagne, et le faire de façon sécuritaire et responsable. »

Les membres de l'association se retrouvent habituellement chaque mercredi soir pour une séance d'escalade accessible à tous, quel que soit son niveau. Des casques, cordes et harnais sont à disposition des personnes qui ne possèdent pas d'équipement, et des grimpeurs expérimentés sont toujours présents pour prodiguer leurs conseils.

« On facilite les sessions pour que les débutants puissent aussi venir », indique Ryan Agar. « C'est

Sport et loisirs

La Kluane-Chilkat Bike Relay prête pour une 23^e année!



Le départ de la course Kluane-Chilkat International Bike Relay aura lieu le samedi 20 juin 2015, à Haines Junction

Photo :
Paul Gowdie.

Élise Larose Simard

C'est le 20 juin 2015 que se tiendra pour une 23^e année la course Kluane-Chilkat International Bike Relay reliant le Yukon et l'Alaska. Dans un parcours de près de 240 kilomètres, les cyclistes traverseront un des joyaux du territoire. Le départ aura lieu à Haines Junction, Yukon. Le parcours longe ainsi le parc

Kluane et se termine à Haines, en Alaska. Cela dans un temps maximum de douze heures. La course s'effectue en huit étapes. Chacune d'entre elles est d'une distance de 19 à 39,5 km dans un décor spectaculaire.

Un événement rassembleur

Mikael Kramer, organisateur de la course depuis neuf ans, veut

garder l'esprit de l'événement participatif et récréatif pour tout type de cycliste. « L'événement se veut récréatif et accessible à tous. Que ce soit pour les jeunes, les adultes et les plus compétitifs. Il n'y a pas de prix en argent, les gens le font majoritairement pour le plaisir. »

Pour Jean Chalifour, participant depuis deux ans à l'événement et capitaine de l'équipe

« Les joyeux cyclistes », le but est de participer et d'avoir du plaisir. « Chacun va à son rythme et profite du paysage. Un des attraits pour nous de faire la course est la beauté de l'endroit. Le parcours est magnifique. La chaussée est belle et il y a un bon accotement. La course de l'année dernière a vraiment été plaisante, c'est pour cette raison qu'on recommence cette année. »

« Les joyeux cyclistes », le but est de participer et d'avoir du plaisir. « Chacun va à son rythme et profite du paysage. Un des attraits pour nous de faire la course est la beauté de l'endroit. Le parcours est magnifique. La chaussée est belle et il y a un bon accotement. La course de l'année dernière a vraiment été plaisante, c'est pour cette raison qu'on recommence cette année. »

Logistique et sécurité

« Cette année, continue M. Kramer, le nombre d'inscriptions est limité à 1 200 pour une question de sécurité. Sinon, cela fait beaucoup trop de véhicules sur la route et peut être une source de frustration pour les participants. » Seuls les cyclistes solos pouvaient continuer à s'enregistrer. « C'est d'ailleurs la première année qu'il y a une participation aussi élevée de cyclistes solos », continue M. Kramer. En effet, les participants peuvent faire la course à relais dans un groupe de deux, quatre ou huit personnes ou de façon solitaire.

Les organisateurs travaillent fort pour adapter la course, chaque année, en fonction des besoins des cyclistes. « Il y aura quelques nouveautés cette année concernant les départs et les services offerts. Tout cela dans un but de mieux s'adapter pour simplifier la vie des cyclistes durant leur parcours. Des choses qui peuvent sembler simples, mais qui font réellement une différence », partage M. Kramer.

Une partie importante de l'or-

Soutien et plaisir

« La présence de la GRC, des premiers soins et de EMS, Ambulance Saint-Jean sont indispensables. »

Les bénévoles sont aussi une grande richesse de l'événement : « De 200 à 300 bénévoles provenant d'aussi loin que Toronto prennent part à la course. » Les entreprises qui apportent leur aide sont également nombreuses. « En tant qu'organisateur », ajoute M. Kramer, « c'est toujours surprenant comment facilement les gens vont dire oui quand on leur demande de commanditer ou d'offrir leur aide à l'événement. »

Pour l'équipe de huit que forment « Les joyeux cyclistes », six d'entre eux vivent au Yukon et deux viennent du Québec pour visiter et faire la course. « C'est une belle façon d'être ensemble et de célébrer où la course donne une motivation à l'entraînement. Il règne une très belle ambiance, certains sont costumés », souligne M. Chalifour.

Le départ de la course aura lieu le samedi 20 juin 2015 à Haines Junction, Yukon entre 8 et 9 h pour prendre fin à 21 h, heure de l'Alaska, à Haines.

De nouvelles têtes au C.A. de la Yukon Quest

Pierre-Luc Lafrance

Le 20 mai, lors de l'assemblée générale annuelle de la Yukon Quest au Yukon, deux nouveaux membres ont été élus pour compléter l'équipe du territoire. Il s'agit d'Elisabeth Weigand et Ingabritt Scholven. Une semaine plus tard, le conseil d'administration pour l'Alaska se réunissait et élisait à son tour deux nouveaux membres : John Dixon and Della Severtson. De plus, du côté américain, Bill McDonald a été réélu pour un nouveau mandat.

Weigand et Scholven se joindront à une équipe qui comprend Harry Kern, Dylan Soo et Briana Mackay à titre de directeurs. Michael Peterson a été reconduit à titre de président, alors que Natalie Haltrich demeure vice-présidente, Bev Regier reste trésorier et Judy



Le départ de la 33^e édition de la Yukon Quest aura lieu le 6 février à Fairbanks.

Photo :
A.B.

Beaumont conserve ses fonctions de secrétaire.

Damon Tedford, nommé recrue de l'année en 2015 en vertu de sa quatrième position à la course mythique, a été élu représentant pour les musheurs du Yukon.

Pour le volet américain, outre Dixon, Severtson et McDonald, on retrouve Joe Cox, Nancy

Flannery, Heike Fielder-Phelps et Susan McDonald au conseil d'administration.

Le quadruple champion de la Yukon Quest, Lance Mackey, sera le représentant des musheurs pour l'Alaska.

Le départ de la 33^e édition de la Yukon Quest aura lieu le 6 février à Fairbanks.

Capsules



Le coup d'envoi de la course Runway Family Fun Run a été donné samedi matin aux hangars Air North. À la marche ou à la course, les participants devaient boucler le tour de l'aéroport, soit 8,75 km.

Photo : Thibaut Rondel.

Fermer les télescopes d'Hawaï

Agence Science-Press

Prenant tout le monde par surprise, le gouverneur d'Hawaï a annoncé le 26 mai que trois ou quatre des télescopes déjà présents sur la montagne devraient être démantelés, en échange de la construction d'un nouveau. La question qui se pose à présent est : lesquels seront sacrifiés?

Cette décision découle de la lutte engagée depuis octobre par

des groupes environnementaux et autochtones pour bloquer la construction du futur plus grand télescope du monde, le TMT (*Thirty-Meter Telescope*), une collaboration entre cinq pays. La construction doit s'étaler sur 10 ans, et d'ici là, a décrété le gouverneur, au moins trois des 13 télescopes actuellement présents sur le Mauna Kea, devront disparaître. La fermeture de l'un d'eux, le Caltech Submillimeter

Observatory, avait été annoncée dès 2009. Mais parmi les autres, les spéculations vont bon train entre les télescopes Gemini (six pays dont le Canada), Subaru, Canada-France-Hawaï ou d'autres plus petits. C'est l'Université de Manoa qui peut « louer » la montagne à des fins scientifiques, et qui aura cette tâche de fermer 25 % du « parc » d'ici 2025. ■

Océans : une pêche de 40 millions de gènes

Agence Science-Press

En trois ans et demi, ils ont récolté 40 millions de gènes dans les océans. Une pêche au filet pas comme les autres. Qu'est-ce qui distingue cette pêche record de celles qui l'ont précédée?

Ceux qui ont eu une impression de déjà-vu lors du retour du Tara, ce navire scientifique qui, depuis septembre 2009, a récolté 35 000 échantillons, n'avaient pas tout à fait tort. De 2004 à 2007, un personnage très médiatique, l'entrepreneur américain Craig Venter, avait financé un voyage similaire, dans le but d'élargir notre connaissance de la vie marine microscopique. La différence est double :

la technologie de décodage des génomes a progressé très vite, et l'expédition Venter visait les bactéries, alors que le Tara visait l'ensemble de l'univers microscopique, des larves jusqu'aux virus, de la surface jusqu'à 2000 mètres de profondeur.

Le premier résultat, ce sont cinq études parues le 22 mai dans la revue *Science*, et d'autres sont à venir. Déjà, les auteurs peuvent présenter un catalogue sommaire de ces 40 millions de gènes, dont 5 000 virus et davantage de types de planctons que les 11 000 espèces connues jusqu'ici. Le gros des données reste à analyser, dont celles pêchées dans l'océan Arctique. ■

La vie sans eau

Agence Science-Press

Si l'eau n'était pas l'ingrédient miracle pour l'apparition de la vie? Pendant que des chercheurs s'interrogent sur les molécules indispensables à une forme de vie primitive, d'autres se demandent si un autre milieu que l'eau ne pourrait pas être plus fructueux.

Pour le chimiste américain Steven Benner, « l'eau est corrosive », et c'est la raison pour

laquelle une partie de ses travaux sur la biologie synthétique, dont il est un des pionniers, explorent d'autres pistes. On sait que tout ce qui vit, nous y compris, doit continuellement se battre pour ne pas perdre des acides aminés et autres molécules, à cause de l'action de l'eau. Logiquement, les premiers êtres vivants, jadis, ont dû émerger quelque part avant de devoir développer ces stratégies.

Benner avait proposé en 2004 un composé, le borate mais encore

faut-il démontrer où on pouvait le trouver, et sous quelle forme, il y a 4 milliards d'années. L'avantage de cette hypothèse, explique le *New Scientist*, c'est qu'elle pourrait être démontrée sur Mars, où les conditions géologiques d'il y a 4 milliards d'années pourraient être plus facilement retracées. Mais si cette hypothèse s'avérait exacte, ça n'expliquerait pas ce qui a poussé cette vie, ensuite, à plonger dans l'eau. ■

Sors les poubelles!

Agence Science-Press

Un rôle méconnu des pères dans la nature : sortir les déchets de la maison. Un nouveau rapport sur un pic d'Amérique du Nord révèle un comportement plus répandu qu'on ne l'imagine chez les oiseaux.

Plus précisément, chez les oiseaux dont le père reste dans les parages après la naissance des petits. En fait, chez le pic flamboyant, comme chez beaucoup d'espèces de pics, le père participe à la couvaison et nourrit les petits. Et il fait mieux : il retire du nid les

déjections des petits et les restes des repas pour les transporter plusieurs mètres plus loin : tout ce qui pourrait créer une odeur attirant des prédateurs, écrivent les biologistes dans *Animal Behaviour*. Leur recherche, raconte le *New York Times*, s'inscrit dans un intérêt croissant de la biologie pour le rôle de l'hygiène dans la nature. On sait par exemple que dans les ruches, certaines abeilles se consacrent spécialement à l'enlèvement des déchets — et des cadavres. Et c'est sans compter l'épouillage chez les chimpanzés... ■

Humains hors d'Afrique : où était la sortie?

Agence Science-Press

Les premiers humains hors d'Afrique auraient-ils pu prendre un raccourci par l'Égypte plutôt que par l'Arabie?

Les deux hypothèses ont leurs mérites, et des généticiens sont à présent sur le coup. Mais ils ne sont pas au bout de leurs peines.

Dans une étude parue le 28 mai, un groupe de l'Institut britannique Sanger estime qu'il y a 50 à 60 000 ans que des humains ont marché en-dehors de l'Afrique. Ils se basent pour cela sur une comparaison des génomes de 100 Égyptiens et 125 Éthiopiens : si le dernier arrêt de nos ancêtres fut l'Égypte, les génomes des Européens et des

Asiatiques devraient avoir plus en commun avec les Égyptiens qu'avec les Éthiopiens. Le problème toutefois, c'est que bien des allers et retours ont pu se produire entre cette époque et la nôtre, et que des génomes d'autres régions du Proche-Orient seront nécessaires pour s'en faire une meilleure idée. ■

Financé par :

Yukon
Gouvernement

Services
gratuits
et en français

Conseils pratiques

Traduction de CV

Simulation d'entrevue >

Accès Internet

Offres d'emploi



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Divertissements

Guide de JOUETS santé

Tutu sans couture

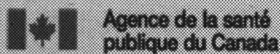
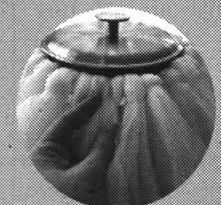
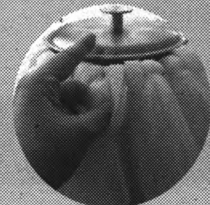
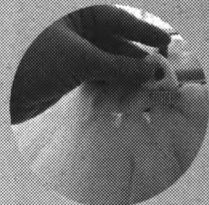
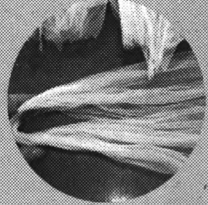
Matériel

- 12 mètres de tulle souple (plus le tulle est souple, plus le tutu est confortable).
- Un élastique.

Note : choisir un élastique tressé qui ne se retourne pas (non twisting) dans le rayon de couture.

Réalisation

- 1) Découpez le tulle dans le sens de la longueur tout au long de la pliure.
- 2) Coupez ces deux pans de tulle en petites bandes de 15 à 20 cm de large. (Les bandes feront environ 60 cm de long.)
- 3) Placez l'élastique autour de votre genou ou d'un contenant rond.
- 4) Pliez la bande en deux et passez sous l'élastique.
- 5) Faites un nœud coulant.
- 6) Répétez jusqu'à ce que tout l'élastique soit recouvert par les bandelettes.



L'activité présentée est tirée du Guide de jouets santé produit par le PCS. Pour consulter le guide et notre calendrier d'activités : www.francosante.org. Quelques exemplaires papier sont encore disponibles (1 par famille maximum). Faites vite si vous désirez en obtenir un! Les dons sont acceptés et permettent au PCS d'organiser des activités santé pour la communauté francophone du Yukon.

Pour obtenir votre exemplaire : pcsyukon@francosante.org ou 668-2663 poste 800

Sudoku

JEU N° 368

4	2			7		5	1	
		5	1		3	4		
		1	5				9	
2		3		5	7		9	
5		7					3	
	9		1	8				
8	2		6	9				
7			3					
1	9	2				6	4	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 368

4	9	8	7	9	2	6	8	1
2	9	6	1	8	7	9	7	3
8	7	1	6	9	4	2	5	9
9	4	2	8	1	9	7	6	3
1	8	9	2	6	7	8	4	5
6	8	7	9	4	2	5	1	3
7	6	8	7	2	5	1	9	9
9	2	4	3	8	1	9	7	6
8	1	9	7	6	7	6	8	2

MOT CACHÉ

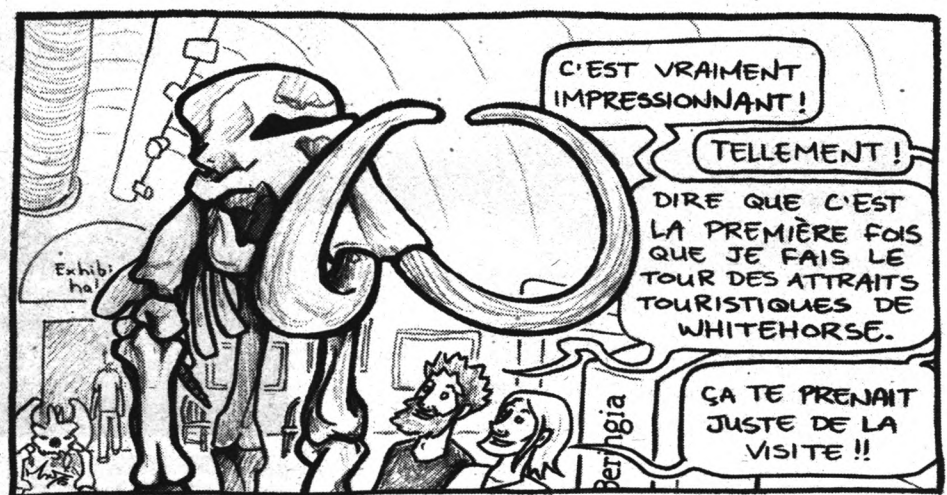
THÈME : LA SEMAINE SAINTE / 12 LETTRES

- | | | | | | |
|--|--|---|---|--|-----------------------------|
| A ACCUSÉ
ACTES
APÔTRES
ARRESTATION
B BAISER
BARABBAS
BLASPHEMATEUR
C CALÈNE
CALVAIRE
CÈNE
CHEMIN
CIEL
CLOUÉ
CONDAMNÉ | C CONTRE
COURONNE
CROIX
CRUCIFIÉ
D DIEU
DIMANCHE
DISCIPLES
E ENSEVELIR
ÉPINES
ÉRIGÉ
F FLAGELLÉ
FOULE
G GETHSÉMANI | I INRI
J JÉRUSALEM
JÉSUS
JEUJ
JOUR
JUDAS
JUGÉ
JUIF
L LANCE
LARRONS
LIEU
LINCEUL
LIVRÉ
LOI | M MARIE-MADELEINE
MESSIE
MIRACLES
MORT
MOURIR
O OLIVIER
P PAROLES
PASSION
PEUPLE
PHARISIENS
PIERRE
PILATE | P PRÉCÈDE
PRIER
PROPHÈTES
R RÉCLAMÉ
RÉDEMPTION
RENÉ
ROIS
S SANG
SANHÉDRIN
SAUVÉ
SITE
SOUFFRANCES
SUAIRE
T TOMBE
TRAHISON | V VENDREDI
VIERGE |
|--|--|---|---|--|-----------------------------|

C	R	U	C	I	F	I	E	M	R	I	N	A	M	E	S	H	T	E	G
S	R	E	I	V	I	L	O	A	I	E	P	R	I	E	R	E	N	E	C
F	E	O	S	E	S	R	P	R	P	I	E	R	R	E	U	E	I	D	S
B	O	U	I	U	T	A	N	I	R	D	E	T	S	C	L	S	N	I	E
L	S	S	X	R	I	N	E	E	E	O	H	H	A	S	P	D	I	T	
A	I	E	L	O	R	E	S	M	N	P	R	E	C	E	D	E	U	L	E
S	J	E	L	E	S	I	P	A	A	I	M	T	M	N	R	U	A	E	H
P	N	E	U	P	A	T	L	D	E	I	R	P	N	D	A	N	J	P	P
H	S	E	R	B	I	L	A	E	N	M	A	D	N	O	C	M	E	Y	O
E	A	S	I	O	R	C	U	L	V	S	A	E	E	E	C	L	I	T	R
M	E	R	N	S	C	E	S	E	S	E	V	L	H	H	L	I	R	D	P
A	G	R	R	U	I	E	N	I	C	C	S	P	C	E	N	A	E	E	M
T	I	E	S	E	U	R	O	N	D	N	I	N	G	E	H	A	M	L	E
E	R	E	R	Q	S	N	A	E	O	A	I	A	E	I	R	I	S	T	L
U	E	I	A	I	T	T	G	H	C	R	L	L	S	R	R	V	A	C	A
R	J	P	R	O	A	R	A	L	P	F	U	O	I	A	I	L	I	C	S
G	U	O	M	U	E	V	O	T	I	F	N	O	C	D	I	A	T	L	U
N	G	B	U	I	O	U	L	U	I	U	T	L	C	P	U	E	U	I	R
A	E	I	V	R	E	M	J	A	O	O	E	V	U	A	S	E	O	S	E
S	S	A	B	B	A	R	A	B	C	S	N	O	R	R	A	L	J	N	J

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RÉSURRECTION

Mike au Yukon



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Lors du spectacle présenté le 29 mai dans le cadre d'Arts in the park, Sylvie Painchaud a offert un duo inusité avec... un système d'alarme de voiture. La chanteuse a tenté de maintenir le rythme. Heureusement, sa belle voix a fait oublier le désagrément. D'autres francophones et francophiles ont participé à l'événement pour des spectacles d'une heure entre midi et 13 h : Lucie Desaulniers, Salt Peanuts! et Nicole Edwards. L'artiste visuel Michel Gignac était aussi en vedette du 1^{er} au 5 juin. La francophonie sera de nouveau à l'honneur dans les prochaines semaines, dont le 24 juin avec un spectacle de Soir de Semaine.



Photo : Marie-Pierre Vallée.

Les EssentiElles ont accueilli une nouvelle employée le 8 juin. Il s'agit de Marie Young qui coordonnera un projet communautaire pour les ressources en exogamie intitulé *I speak English* et j'aime le français.

Danielle Bonneau a aperçu un ours sur les abords du boulevard Hamilton entre la promenade Falcon et le rond-point en allant en direction de la voie Robert Service. Soyez prudent, nos voisins plantigrades sont à nos portes.

Le samedi 6 juin, Jean Chalifour a uni sa destinée à celle Jeannette Fortin au lac Fish. Ils étaient entourés de plusieurs amis réunis pour l'occasion. Nous leur offrons tous nos vœux de bonheur.

Calendrier communautaire

Jusqu'au 4 septembre

■ Exposition Caravane Jeunesse. Exposition collective d'œuvres de jeunes talents réalisées dans le cadre du projet *La Caravane boréale des dix mots*. Centre de la francophonie. Rens. : 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca

Mercredi 10 juin

■ 17 h 30 : AGA des EssentiElles au Centre de la francophonie. Panel de discussion sur le féminisme, suivi d'un goûter à 18 h 30 et de l'AGA proprement dite à 19 h. Rens. : Maryne Dumaine au 668-2636, poste 820 ou elles@lesessentielles.ca.

Jeudi 11 juin

■ 15 h 30 : BBQ de fin d'année organisé par le comité de parents à l'École Émilie-Tremblay de 15 h 30 à 18 h 30. Des hot-dogs et hamburgers seront servis ainsi que salades et desserts. Rens. : Monique Levesque, moniquelevesque3@hotmail.com.

■ 19 h 30 : Soirée musicale au Café Balzam avec le saxophoniste Olivier de Colombel accompagné de Lonnie Powell et Andrea McColeman qui présenteront le Projet Paul Bergman. Ce sera aussi le vernissage des œuvres de l'artiste visuel Helen O'Connor. Rens. : cafebalzam.com ou 456-8005.

12 au 13 juin

■ 10^e édition du Festival de musique Sunstroke au parc Shipyards. Rens. : triplejsmusic.ca

12 au 14 juin

■ 12^e édition du Kluane Mountain Bluegrass Festival à Haines Junction. Rens. : yukonbluegrass.com

Vendredi 12 juin

■ 17 h : Dernier Café-rencontre de la saison. Venez déguster un bon repas dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

Samedi 13 juin

■ 17 h : Émission radiophonique *Rencontres*. Animation : Julie Ménard. Thème : les femmes dans le sport extrême au Népal. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Dimanche 14 juin

■ 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

Mardi 16 juin

■ 17 h : Émission radiophonique *French Connexion*. Animation : Angélique Bernard. Thème : jazz francophone. CJUC 92,5 FM.

Mercredi 17 juin

■ 17 h : Rencontre du comité Arts et culture. L'AFY vous invite à échanger et partager vos idées sur l'organisation d'activités portant sur le 150^e anniversaire de la Confédération en 2017. Pub Town and Mountain.

■ 18 h : Atelier Test de personnalité. Présentation, test et analyse du test GROU, un outil personnalisé pour faciliter votre orientation professionnelle. Centre de la francophonie. Rens. : 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca

Jeudi 18 juin

■ 17 h : Cinq à sept en musique au café Baked avec Olivier de Colombel et Renald Jauvin, musique jazz. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca, 668-2663, poste 500

■ 19 h 30 : Mireille de la Prairie fêtera son anniversaire en musique au Café Balzam. Rens. : cafebalzam.com ou 456-8005.

Samedi 20 juin

■ 17 h : Émission radiophonique *Rencontres*. Animation : À déterminer. CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

Dimanche 21 juin

■ 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

Mardi 23 juin

■ 17 h : Émission radiophonique *French Connexion*. Animation : à déterminer. CJUC 92,5 FM.

Mercredi 24 juin

■ Dès 12 h : Solstice Saint-Jean à Dawson. La fête francophone de l'été est de retour avec de nombreuses activités pour petits et grands. solstice.afy.yk.ca

■ 19 h : Spectacle du groupe Soir de Semaine au parc Lepage dans le cadre de la série Arts in the park.

Solstice Saint-Jean

Dawson — 24 juin Whitehorse — 26 juin

Canada | FOND DE FONCTIONNEMENT POUR LE SÉCTEUR | WHITEHORSE MOTORS | AFY | solstice.afy.yk.ca

Concours

CD Petit grain d'or de Nicolas Pellerin et les Grands Hurlleurs à gagner

- 1 Trouvez le mot indice dans ce journal
 - 2 Remplissez le court formulaire sur notre page Facebook AFY.Yukon
- Date limite : 16 juin, 23 h (PST)



Gagnante du 27 mai Danielle Bonneau

Aucun achat ou compte Facebook requis.

concours.afy.yk.ca | AFY

Petites Annonces

- Urgent – Pour le 30 juin, nous cherchons un logis de 2 à 3 chambres à coucher. Max : 1 400 \$ par mois. Contacter Rollande au 456-7122.
- Piano Yamaha Clavinova CVP509. Coûte plus de 9 000 \$ en magasin. Voyez les caractéristiques sur Internet: Prix demandé : 6 000 \$. Serge : 667-2196, après 17 h.
- Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... *Juste pour aujourd'hui*, réunions d'alcooliques anonymes en français les mardis à 19 h, 4141-B, 4^e Avenue (entre Jarvis et Strickland). justepaujourd'hui@gmail.com.
- L'Association franco-yukonnaise est à la recherche de personnes pour faire de l'affichage à Whitehorse et aux alentours. Rémunération offerte. Communiquez avec nous pour tous les détails. 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca
- Bonjour, je m'appelle Keiko. Je cherche quelqu'un qui voudrait faire de l'échange linguistique avec moi. J'étudie le français depuis quatre ans. Je suis intéressée à discuter en prenant un café ou sur l'heure du lunch. keiko.fujise@gmail.com

Annoncer >> dir@aurorboreale.ca | 867-667-2431